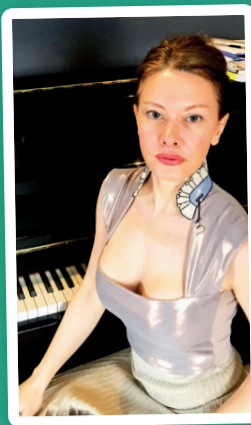


## Regards sur Iyem

Ali Türek > P. 10

## Portrait : Les mille et une occupations du Dr Aylin Kuyumcubaşı

Elias Hebbar > P. 3



## M. Serge Dickschen : « La Turquie est notre 14e partenaire commercial et, avant la pandémie, la tendance pour les échanges commerciaux était à la hausse. »

Dr Hüseyin Latif > P. 2



# Aujourd'hui la Turquie



206 F:6€  
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

18 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 206, Mai 2022

### « Le français comme un miroir urbain, 1850-1950 », nouvelle exposition du lycée Notre-Dame de Sion

Après deux ans, la Galerie du Lycée Notre-Dame de Sion rouvre ses portes avec une nouvelle exposition intitulée « Le français comme un miroir urbain, 1850-1950 ». L'exposition se fonde sur la curieuse complicité du français avec le phénomène publicitaire. Elle propose une relecture de la ville d'Istanbul de 1850 à 1950 sous le prisme des multiples récits et iconographies publicitaires francophones qui la traversent. Rencontre avec la commissaire de l'exposition Aylin Koçunyan.

#### Comment est née l'idée de cette exposition ?

Nous menons en général des projets d'exposition qui s'inscrivent dans le cadre de la francophonie. N'otre école en tant que premier lycée de fille, fondé en 1856, contribue à l'apprentissage du français depuis plus de 160 ans. C'était en quelque sorte notre mission de nous focaliser sur le parcours du français en Turquie. A cette fin, nous sommes partis d'une curieuse complicité du français avec le phénomène publicitaire car la publicité est plus parlante que tout autre document historique et frappe davantage le visiteur par son graphisme et son jargon.



Aylin Koçunyan

> P. 11

## Nur Batur : journaliste avec une réputation internationale

« Les shahs, vizirs et pions du Moyen-Orient »<sup>1</sup> est le dernier livre de la journaliste Nur Batur. A l'occasion de la sortie de son nouvel ouvrage, nous nous sommes entretenus avec l'auteure, qui est aussi l'une des commentatrices politiques les plus expérimentées de la télévision. Et si notre entretien n'a duré que trois heures, nous aurions pourtant pu parler de ce chef-d'œuvre pendant des jours.



C'est un travail immersif, instructif et chronologique pour les jeunes qui disent « je ne suis pas né(e) à cette époque ».

Plutôt que d'écouter des oui-dires, et des phrases toutes faites, ils pourront lire ce livre dans lequel Nur Batur est parvenue à raconter cette histoire récente avec beauté et concision.

Une histoire qu'il faut avoir vécue pour pouvoir bien l'expliquer.

Avant tout, il faut parler de l'identité de la journaliste Nur Batur. Si sa réputation internationale la précède, c'est avant tout car elle est la représentante du journal *Milliyet* à Athènes.

En étant journaliste pour ce quotidien qui se vend à cinq cent mille exemplaires par jour, elle prend conscience de son devoir de responsabilité.

Qui n'a pas rencontré Nur Batur ? De Benazir Bhutto à Shimon Peres... Elle

a toujours été dans des endroits critiques à des moments critiques. Dans son livre, elle raconte comme si c'était aujourd'hui sa rencontre avec Yasser Arafat après avoir attendu à sa porte pendant des jours sans pouvoir se rencontrer. Après cette longue attente, elle a finalement dû réitérer sa demande avec insistance avant de finalement obtenir une conversation détaillée.

Elle a également regardé les élections de Benazir pendant 18 heures dans les villages de Nawabsah, au Pakistan. Là, elle a demandé à Benazir ce jour-là : « N'avez-vous pas peur d'être tué ? »

18 ans plus tard, elle lui pose la même question dans une interview à Dubaï, 15 jours avant son retour d'exil au Pakistan. La réponse fut la même : « Je crois au destin ». Finalement, elle a été tué peu de temps après son retour au Pakistan.

> P. 5

### Vème République oblige

Le huitième Président de la Vème République française est Emmanuel Macron, réélu pour un second mandat de cinq ans avec 58% des voix. Une forme de déception traverse certains électeurs pour qui : « la Vème République nous oblige ».

Dr. Hüseyin Latif > P. 5

### Retour sur...

Les jeunes cerveaux français : un filon lucratif pour le Québec, Caroline Deschamps, P. 8

Un illustrateur baladin surnommé Lapin, Ebru Fesli, P. 9

Ceux qui souffrent ont de vraies histoires à raconter, Sırma Parman, P. 12

### Le symbole de la paix, l'œuvre du « Troisième jardin » dévoilé au public

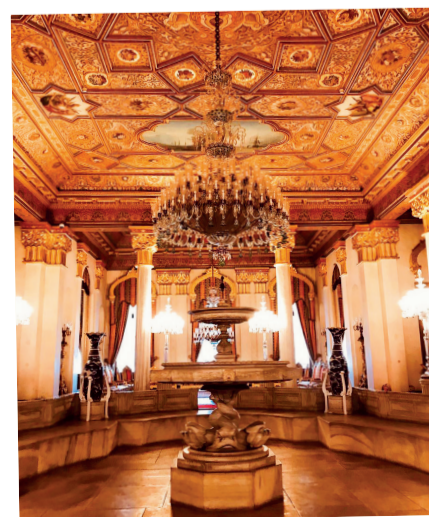
> P. 7



### Fabuleux luminaires d'Istanbul...

> P. 9

Lorsque l'on marche dans Istanbul à la nuit tombée et que tentures et stores ne sont pas encore fermés, on devine des intérieurs où de grands lustres scintillent dans la pénombre.







Dr. Olivier Buirette

Le premier semestre 2022 aura été marqué par la Présidence française de l'Union européenne (PFUE). Créée en 1959, il s'agit d'une présidence tournante de six mois du Conseil de l'UE que l'on appelle aussi le Conseil des ministres des États membres. Cette présidence organise les réunions, élabore des compromis, rend des conclusions et veille à la cohérence ainsi qu'à la continuité du processus de décision. Elle assure la bonne coopération entre les États membres et garantit les relations du Conseil avec les institutions européennes, notamment avec la Commission et le Parlement européen. Depuis le début du conflit en Ukraine, Emmanuel Macron, candidat à sa propre succession dans le cadre de la présidentielle des 10 et 24 avril prochain, a adopté dans ce cadre une position de médiation entre les Occidentaux et la Russie de Vladimir Poutine. La France devait ainsi retrouver de manière presque paradoxale le rôle qui était le sien au lendemain de l'arrivée au pouvoir en 1958 du Général de Gaulle qui,

## La PFUE : médiateur de la paix dans le conflit ukrainien ?

par une politique originale développée jusqu'en 1969, avait permis à Paris de se positionner en médiateur entre les puissances occidentales rassemblées autour des États-Unis et l'URSS qui cherchait les voies de la détente après plusieurs crises internes. Pour ce faire, le premier président de la V<sup>e</sup> République était sorti du commandement intégré de l'OTAN tout en restant dans le camp occidental et en relançant les relations franco-allemandes. Par la suite, cette voie devait s'épanouir avec l'Ostpolitik de Willy Brandt pour aboutir à la conférence et aux accords d'Helsinki de 1975. Sans faire de comparaison – toujours à risque en Histoire –, nous pouvons au moins prendre note que cette tradition de médiation a échoué à nouveau à la France.

Le contexte est bien différent de celui des années 1960. Cette fois-ci, la France

s'inscrit dans le cadre d'une politique diplomatique et de défense européenne que l'actuel conflit ukrainien semble bien avoir permis de renforcer.

En effet, depuis le Brexit, nous avons assisté à un recentrage du fonctionnement de l'UE notamment autour du couple franco-allemand. Un binôme qui, depuis décembre dernier à l'occasion de la succession de la chancelière allemande Angela Merkel après 16 ans de pouvoir au profit de la coalition sociale-démocrate conduite par le nouveau chancelier Olaf Scholz, a encore montré son influence. Le conflit en Ukraine a mis en lumière deux choses. D'une part, il aura été à la source du

retour et du renforcement de l'OTAN dans les ex-pays du bloc de l'Est, et plus particulièrement en Pologne, dans les États baltes ainsi qu'en Roumanie dans une certaine mesure. D'autre part, le retour

**Cette fois-ci, la France s'inscrit dans le cadre d'une politique diplomatique et de défense européenne que l'actuel conflit ukrainien semble bien avoir permis de renforcer.**

d'un conflit armé de grande ampleur en Europe, chose que l'on n'avait pas vue depuis la guerre de dissolution de la Yougoslavie de 1991 à 2001, a provoqué un choc, renforçant ainsi un discours diplomatique homogène européen, largement favorisé par la PFUE d'Emmanuel Macron, mais relançant également l'idée de la construction d'une défense européenne.

Certes, ces conséquences n'auront pas d'effet dans l'immédiat. Il est néanmoins certain qu'un processus est enclenché et qu'il fera partie de l'environnement de la sortie de la crise actuelle.

Il est trop tôt pour faire des pronostics sur un futur cessez-le-feu ou sur un retour à la paix, mais l'environnement qui y mènera et l'UE, par l'intermédiaire de la France associée à d'autres pays non européens comme la Turquie ou Israël, y jouera sans doute un rôle.

À n'en pas douter, et ceci donne un peu d'espoir dans cette période sombre, les forces d'un règlement diplomatique de ce conflit sont présentes. Elles sont prêtes à agir et elles le feront sans doute tôt ou tard à l'aube de ce printemps qui commence.

## M. Serge Dickschen : « La Turquie est notre 14<sup>e</sup> partenaire commercial et, avant la pandémie, la tendance pour les échanges commerciaux était à la hausse. »

*En 1838, la Belgique comptait déjà un ambassadeur en Turquie et l'ambassade de Constantinople figurait parmi les dix premières ambassades belges ouvertes. Depuis la fondation d'Aujourd'hui la Turquie, nous entretenons des liens très privilégiés avec les représentants de ce pays. La Belgique a ainsi envoyé des diplomates hautement instruits et intellectuels et surtout des consuls généraux à Istanbul qui ont laissé d'importantes traces dans les pages de notre journal. L'actuel Consul général, M. Serge Dickschen, qui a perpétué cette tradition, s'appête à quitter Istanbul pour une nouvelle mission, il nous a reçus au Palais de Belgique près de Taksim pour répondre à nos questions.*

### **Vous avez passés les jours du confinement en Turquie, quel effet a eu la pandémie sur votre travail ?**

Comme pour beaucoup de postes diplomatiques dans le monde, l'effet de la pandémie a été profond. Elle nous a obligé à réorienter une partie de notre travail au bénéfice surtout de l'assistance à nos compatriotes alors que la diplomatie publique a été réduite à peau de chagrin et que nous avons dû réduire la voilure pour ce qui concerne la diplomatie économique. Cela a certainement été le cas pendant la première vague lorsque la suspension des vols internationaux nous a mené à porter assistance à des compatriotes coincés sur place en vue de leur évacuation. Ensuite, l'adoption tant en Belgique qu'en Turquie de mesures changeantes pour lutter contre la pandémie a entraîné un besoin d'information auprès des voyageurs auquel nous avons essayé de répondre.

La pandémie nous a aussi obligé à repenser notre manière de fonctionner et a eu pour effet d'intensifier la diplomatie numérique. Le recours aux échanges virtuels nous a permis d'assurer une continuité certaine dans l'exercice de notre profession même s'il faut être conscient de ses limites notamment en matière de sécurité. Même si nous continuerons à utiliser ces instruments, je constate que les gens aspirent à se voir et, dans ma profession, le contact direct reste primordial pour l'établissement de bonnes relations.

### **Ça fait maintenant plusieurs années que vous êtes en Turquie. Que pensez-vous de la francophonie ici ?**

J'ai été frappé par la richesse de l'héritage francophone à Istanbul qui est resté bien plus vivant que je ne l'aurais imaginé avant de venir ici. Je me félicite aussi des liens étroits qui unissent les différents acteurs de la Francophonie et de la solidarité entre eux. J'ai moi-même collaboré à plusieurs reprises avec d'autres consulats, écoles et associations culturelles francophones.

### **Quelles activités avez-vous dernièrement organisées ?**

Tout d'abord, je suis heureux de constater qu'après deux années de disette, la diplomatie publique reprend ses droits et que la levée de la plupart des mesures sanitaires nous permette à nouveau d'organiser des événements en présentiel. Outre les déjeuners et dîners de travail,

dans le cadre du Printemps de la Francophonie, j'ai organisé en collaboration avec l'Institut français une exposition sur le magazine Spirou et la bande dessinée belge. Une réception au Palais de Belgique a permis de lancer cette exposition. Nous travaillons aussi avec la Chambre de Commerce belge en Turquie à l'organisation d'un événement autour de la présence et l'influence des entrepreneurs belges dans l'empire ottoman et la jeune République.

### **Pouvez-vous nous parler brièvement des relations économiques et commerciales entre la Belgique et la Turquie ? Quelle est l'importance du marché turc pour les entreprises et les investisseurs belges ?**

La Turquie est un pays qui présente un potentiel remarquable du point de vue économique ne fût-ce que par la taille de son marché domestique et sa situation géographique, et de nombreuses entreprises belges qui ont investi ici ne s'y sont pas trompées. La Turquie est notre 14<sup>e</sup> partenaire commercial et, avant la pandémie, la tendance pour les échanges commerciaux était à la hausse. Nous vivons une période plus difficile du point de vue économique,

globalement et en Turquie, ce qui peut constituer un frein aux nouveaux investissements mais je m'attends à un renforcement à terme des relations économiques entre la Belgique et la Turquie.

### **Quelles sont les villes et les régions les plus prisées par les entreprises belges en Turquie ? Pourquoi ?**

Istanbul, qui est la principale ville économique et financière du pays, et les provinces adjacentes constituent le principal pôle d'attraction pour nos investisseurs même si des villes comme Bursa, Izmir, Ankara ou Mersin accueillent également des entreprises belges et offrent parfois des conditions plus favorables.

### **Les relations tumultueuses entre la Turquie et l'UE ont-elles des répercussions sur les relations turco-belges ?**

Malgré les relations parfois houleuses entre l'UE et la Turquie, dans l'ensemble, les relations bilatérales entre la Belgique et la Turquie sont restées bonnes même si elles ne sont pas toujours exemptes de tensions. Au-delà des relations économiques et commerciales, la Turquie est un partenaire stratégique avec lequel il faut compter et nous avons d'ailleurs des intérêts communs dans plusieurs domaines. La dimension humaine est également importante puisque nous avons en Belgique une grande communauté d'origine turque qui compte plus de 200.000 personnes avec à la clé des relations interpersonnelles fortes entre les deux pays.





# Portrait : Les mille et une occupations du Dr Aylin Kuyumcubaşı

Aylin Kuyumcubaşı, dermatologue de profession, avait déjà été interviewée par la rédaction sur ses activités de créatrice de mode au sein de « La maison d'Aileen », de collectionneuse de poupées et de « phénomène sur internet ». Étant loin de se limiter à ces seuls domaines, Mme Kuyumcubaşı est également chanteuse d'opéra, pianiste, parle couramment six langues et compte bien continuer à développer ses compétences et centres d'intérêts.



## Toutes ces occupations sont-elles des passions pour vous ?

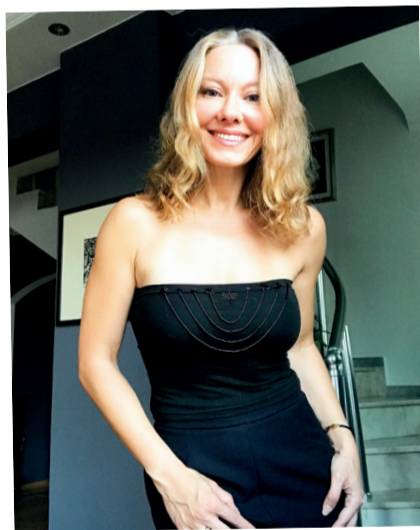
J'ai de nombreuses Aylin en moi, et chacune d'entre elles gère quelque chose. Ma mère est artiste, mon père photographe et mon grand-père chanteur d'opéra. Ma mère ne voulait pas que je devienne artiste parce qu'elle pensait que ce n'était pas un travail valorisé en Turquie. Je suis donc devenue dermatologue. Mais ce n'est pas ce que je voulais, bien que j'aime ce que je fais depuis six ou sept ans, sur 25 ans d'exercice de ce métier. J'ai dû passer par plusieurs stades pour finalement me sentir à l'aise dans mon travail. Entretemps, j'ai développé plusieurs passe-temps. Je suis fille unique, alors pour ne pas m'ennuyer je m'occupais, je dessinais et je peignais. Ma mère, dont la propre mère était couturière, m'a appris à coudre pour mes poupées. En ce qui concerne la musique, je suis issue d'une famille chrétienne, alors j'ai intégré le chœur de l'église, puis j'ai suivi des cours de chant pendant trois ans, et j'ai finalement réalisé mon propre album l'année dernière (*The Sounds of Dreams*). Je ne le savais pas à l'époque, mais certaines de mes passions viennent de mes craintes, principalement la peur de la mort. Par exemple, j'ai commencé à vouloir donner une seconde vie à des objets pour pallier cela. Je ne jetais rien et j'en faisais des bijoux. C'est d'ailleurs comme ça qu'est née « la maison d'Aileen ».



Je ne peux pas tracer de limite claire entre le travail et la passion. Je dois nourrir les Aylin en moi. Quand l'une d'elles a faim, je me lance dans l'activité qui la nourrira. C'est comme de l'entretien de la passion. Pour maîtriser totalement un sujet, il faut y dédier plus de 10 000 heures. À part notre travail, je pense qu'il n'y a qu'une seule chose à laquelle on peut accorder autant de temps dans sa vie, alors pour le reste, tant qu'on ne le pratique pas, on perd notre maîtrise dessus. Mais je n'organise pas mes activités, je suis simplement mes envies.

## Y a-t-il une activité à laquelle vous accordez plus de temps ?

En règle générale, lorsque je me consacre à mes passions, je retourne à un état enfantin où le temps n'existe pas, où il est étirable. Je n'ai donc pas besoin de prioriser une activité sur une autre. Cet état d'esprit s'est cependant forgé avec le temps, je n'ai pas toujours été comme ça. Par exemple, le fitness a pris une grande place pendant un certain temps, mais c'était lié à des troubles alimentaires qui m'ont poussé à accorder de nombreuses heures par jour à faire du sport. Cela a pris une telle ampleur que je suis devenue championne de fitness. Mais, en suivant une thérapie, ça m'est passé.



## Avez-vous toujours voulu mener plusieurs projets de front ?

Je me rappelle du moment où j'ai décidé de devenir une personne plurielle au lieu de me spécialiser dans un seul domaine. Durant mon enfance, j'ai lu dans un livre qu'une personne qui avait différents talents était comme un diamant avec différentes facettes, différents aspects. Cette idée m'a marquée. Depuis, je ne peux pas m'imaginer me spécialiser. En revanche, je ne peux pas travailler sur un sujet si je *dois* le faire. Je m'adonne seulement à ce qui me plaît.

## Vous collectionnez également les poupées. Pourquoi ?

Quand j'étais jeune, j'avais quelques poupées Barbies. Par la suite, je me suis intéressée aux poupées régionales, aux poupées dites « folkloriques », très répandues en France et en Italie, mais que

l'on retrouve également en Espagne, ou encore au Japon et au Pérou. Ma collection est presque complète : j'en ai environ 600. Ce n'est pas juste une accumulation matérielle, c'est tout un univers dans lequel je m'investis à travers ces poupées qui représentent différentes cultures. Je pense en faire don à une galerie quand ma collection sera complète afin qu'elle soit exposée et profite à tous.



## Au vu de vos divers investissements, on pourrait penser que cela reflète un certain esprit de compétition. Est-ce le cas ?

C'est possible. En revanche, cette compétition que j'ai établie, c'est avec moi-même. Déjà à l'école, il fallait toujours que je sois la première de la classe, non pas pour être meilleure que les autres, mais pour moi-même. Il en est de même dans mon travail où je rencontre des gens aux profils et aux parcours variés, ce que j'apprécie. Me dévouant pleinement à ces individus, il m'est impossible de me placer en situation de compétition par rapport à eux, seulement avec moi-même afin de faire mon devoir le mieux possible.

## Avez-vous des projets ?

Bien entendu ! Par exemple, en cherchant une nouvelle maison, je me suis intéressée à la charpenterie. C'est un nouveau domaine qu'il me plaît de découvrir. Je pense également déménager à l'étranger, peut-être à Paris, mais je n'arrive pas à me décider. J'adore Istanbul, j'y ai toujours vécu sauf pendant la période où j'habitais à Berlin.



## Comment vous consacrez-vous à votre vie de famille, particulièrement à votre fille, en parallèle ?

J'ai envie de transmettre certaines passions à ma fille, mais ce n'est pas évident, d'autant plus qu'elle est assez têtue. Elle veut faire les choses par elle-même, je la laisse donc libre de ses choix. Ainsi, elle change souvent de centres d'intérêt. J'attends donc qu'elle trouve le domaine qui lui permettra de s'épanouir pleinement afin de l'accompagner dans ce processus. Cependant, j'estime qu'il faut parfois pousser un peu ses enfants pour qu'ils développent leur passion, mais sans trop en faire. Il est nécessaire de trouver le juste milieu afin que cela vienne d'eux.

## Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui désire, comme vous, se lancer dans autant de projets ?

Le plus important est de se comprendre et de se maîtriser. Tout ce que l'on fait est relativement passager. Il est possible d'abandonner, du moment qu'on ne s'oublie pas. Il ne faut pas perdre de vue son propre bien-être au profit d'une activité, mais il ne faut pas non plus craindre de se lancer. Une fois qu'on se connaît, qu'on est conscient de nos forces et de nos faiblesses, on peut se consacrer à tout ce qui nous plaît.

\* Propos recueillis par  
Elias Hebbar

YERİNDE DURMA

deep energy drink

1L

500ML

250ML

Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.



# Haydar Çakmak : La Convention de Montreux

Haydar Çakmak est professeur de relations internationales à l'Université Gazi d'Ankara. Spécialiste de la sécurité internationale, il a écrit de nombreux ouvrages centrés autour de la géopolitique turque. Dans le contexte de l'intensification des combats maritimes près de Marioupol, c'est le rôle stratégique des Détroits et leur régulation dans le cadre des accords de Montreux qui ont été évoqués, principalement du point de vue de la Turquie.



## Tout d'abord, c'est quoi les accords de Montreux ?

C'est une convention signée en 1936, qui régle la circulation dans les Détroits, surtout le Bosphore. Le Bosphore est enclavé dans les territoires turcs, et est le seul accès possible de la Mer Noire à l'extérieur. C'est initialement un moyen pour les pays riverains de la Mer Noire de réguler leur circulation maritime à des fins économiques, touristiques ou militaires. On doit ajouter à cela l'intérêt des Puissances, notamment la France et le Royaume-Uni, qui s'intéressent à ce haut lieu stratégique face à la puissance Russe, à l'époque l'URSS.

## Quel est le contexte de sa signature ?

A l'époque, le but des pays signataires était de s'assurer que la Turquie ne les empêcherait pas d'accéder aux Détroits dans l'éventualité d'une nouvelle guerre mondiale, qui pointait déjà le bout de son nez. La Turquie l'a utilisé à son avantage, car auparavant les accords de Lausanne prévoyaient la présence d'une

force internationale contrôlant la circulation des navires, et une démilitarisation des Détroits du côté de la Turquie. Montreux est en quelque sorte le symbole d'une Turquie en position de force. Les signataires, en plus des riverains de la Mer Noire, comptent à l'origine la Yougoslavie, la Grèce, la France (dépositaire) le Royaume-Uni, l'Australie et le Japon. Aujourd'hui Yougoslavie et Japon n'en font plus partie, mais les autres États auxquels se sont ajoutés Chypre et l'Ukraine à leur indépendance gardent encore et toujours un œil du côté des Détroits.

## Maintenant que le contexte international n'est plus le même, comment a évolué l'accord ?

Après la chute de l'URSS, accompagnée de l'entrée de la Bulgarie et de la Roumanie dans l'OTAN, les États-Unis ont voulu influencer la Turquie pour obtenir plus de droits au sein de la Convention de Montreux. Selon l'Accord, la Turquie ne peut pas fermer les Détroits, mais peut prendre des mesures dans trois cas de figure : en période de paix, de guerre dans laquelle la Turquie est neutre et de guerre dans laquelle la Turquie est partie prenante. Les États-Unis veulent que la Turquie élargisse ses prérogatives pour favoriser une plus longue durée de présence des navires provenant de pays non-riverains de la Mer Noire, actuellement plafonnée à 3 semaines, et ce en période de paix comme de guerre. A également été demandé de bloquer l'accès aux navires Russes, mais la Turquie n'a ja-

mais cédé. La Turquie a la souveraineté sur le Bosphore, et essaye de l'appliquer totalement dans ce cadre.

## Que se passerait-il si l'Accord venait à être outrepassé ?

Évidemment, ce n'est qu'un bout de papier, il peut toujours être bafoué, mais dans ce cas le pays qui le ferait s'exposerait à de graves représailles. Dans le cas où un pays décide d'outrepasser cet Accord, les signataires ont le devoir de l'expulser des zones concernées par la force. Le dernier mot, le dernier jugement appartient toutefois dans les faits à la Turquie : si un incident a lieu dans le cadre de la Convention, c'est la Turquie qui s'occupe des retombées judiciaires. Elle pourrait tout aussi bien les laisser de côté.

## Quelles sont concrètement les prérogatives de la Turquie ?

Le traité ne lui donne pas le droit de fermer totalement le Bosphore à l'envi, ni de bloquer arbitrairement des navires de pays riverains de la Mer Noire rentrant au port, mais la Turquie peut fermer entièrement le Bosphore si elle est partie prenante dans un conflit. Dans le cadre d'un simple soutien, comme pour la guerre en Ukraine, les autres pays signataires ne l'accepteraient pas. L'Accord est équilibré : la Turquie obtient droit de regard exclusif sur les affaires relatives aux Détroits en échange du respect de certaines règles, et les 9 autres pays veillent à ce respect. En quelque sorte, l'Accord de Montreux permet à la Turquie d'être la référence d'ap-

plication de ses clauses, et d'être seule maîtresse des Détroits tout en étant limitée à certaines règles.

## Est-ce que la construction du Kanal Istanbul pourrait contourner les termes de l'Accord ?

Si ce canal se construit, ça ne changera pas grand-chose. La Turquie et la Russie ont déjà déclaré que le Kanal Istanbul n'échapperait pas à la Convention, et entrera dans la même procédure stratégique que Montreux. Cependant, l'intérêt serait que la Turquie pourrait taxer la circulation dans ce Canal. Il faut savoir que l'Accord est toujours inviolé, et qu'il a vocation à le rester : pour changer ces règles, il faudrait que les 9 pays qui se sont accordés en 1936 le soit de nouveau, et c'est aujourd'hui hautement improbable, même si les États-Unis font pression pour que la Turquie fasse des exceptions. Les Accords de Montreux sont assez représentatifs de l'évolution des rapports avec l'Occident, qui traite la Turquie comme un vassal en se prétendant allié en raison de son intérêt stratégique. La possession des Détroits, c'est la porte ouverte de l'Occident vers l'Orient, et même si l'engagement étasunien est plus fort dans le Pacifique, c'est quelque chose de trop précieux pour s'en détourner. Pour cette raison, si Montreux était remis en question ça ne serait pas de la part de la Turquie, mais encore de la part des Puissances voulant projeter davantage leur pouvoir.

\* Propos recueillis par Elias Hebbar



Meliha Serbes

## MODE

Le temps s'est réchauffé, j'ai d'abord emballé mes vêtements d'hiver et je les ai mis ailleurs. J'ai joyeusement placé mes chaussures d'été dans l'étagère à chaussures, et même si j'en possède plusieurs, je dois avouer que ma paire préférée est ma paire de chaussons Birkenstock. Je les ai portés lors de tournées en Europe, je ne les ai pas quittés de tout l'été. Elle est pour moi une paire de chaussures indispensables. En hiver, je préfère ses bottes qui sont très peu connues du grand public. Imperméables, en cuir et en fourrure douce, elles sont pour moi un incontournable à porter l'hiver et devraient être dans tous vos placards. Mais je m'égare, laissez moi terminer avec les Birkenstock. Parmi toutes les paires qui existent, une nouvelle paire en collaboration avec Manolo Blahnik est sortie le mois dernier. Elles sont en cuir noir, en daim rose et bleu saxo. Outre la couleur et la texture, ce qui attire vraiment l'attention, ce sont ses boucles brillantes. Ce n'est pas mon style, ce n'est pas un modèle européen. Je peux même l'appeler une pantoufle de style arabe. Mais avec cette collaboration, et en mixant les styles, la marque a fait un véritable virage.

## Un tour du mois : de Birkenstock à Lacoste

Le mois dernier, la Fashion Week d'Istanbul a eu lieu. La chanteuse Hadise a fait parler d'elle en apparaissant au premier rang des défilés mais c'est un événement que je n'ai pas trouvé réussi en général car je ne l'ai pas trouvé original. Les participants, les influenceurs notamment, imitaient des styles déjà vus et revus. Je souhaite que nous puissions voir plus de créativité !

En parlant de créativité, vous pensez peut-être que le seul endroit où l'on peut en voir est le Met Gala. D'ailleurs l'édition 2021 n'était pas très réussie selon moi. Toutefois le thème et les noms des hôtes de la soirée de gala de cette année 2022 ont été révélés. Le couple d'acteurs stars Blake Lively et Ryan Reynolds, ainsi que Regina King et Lin-Manuel Miranda co-présideront l'événement. Le thème a été annoncé et fera honneur



au « Gilded Glamour », l'âge d'or du glamour américain, j'espère voir beaucoup de robes et de détails dorés extravagants et surtout une créativité de haut niveau. Passons à Lacoste qui collabore avec Minecraft pour sortir une collection capsule amusante. Stop aux collaborations sans queue ni tête. J'ai envie de dire, « réveille-toi, tu es Lacoste ».

De son côté la marque Loewe a conçu une chaussure entièrement en denim. Après des talons de chaussures inhabituels dont j'ai déjà parlé le mois dernier, je ne peux pas dire que je sois très fan de la nouvelle paire en jeans.

Iris Apfel a préparé une petite collection avec H&M. Les motifs multicolores et à motifs multiples sont déjà en rupture de stock. J'aime beaucoup ses broches et ses colliers.

Coperni a réalisé un sac en verre soufflé. Selon moi, le créateur a été inspiré par les princesses de Disney, mais dans la vraie vie c'est une princesse plus moderne connue sous le nom de Kylie Jenner qui a inauguré le sac sur l'une de ses photos postées sur son compte Instagram.

Des images de chaussures Adidas-M&Ms et de chaussures Adidas-Balenciaga ont été publiées. Je les considérais comme des chaussures produites sans aucun autre but que celui de produire. Conclusion il vaut mieux sortir, se promener et profiter du beau temps parce que le monde de la mode est très ennuyeux et ne nous propose rien de remarquable ce mois-ci.







# Hatay Expo 21

Nous avons assisté à l'exposition internationale d'Hatay Expo 21 qui a ouvert ses portes avec une année de retard à cause de la pandémie de Covid-19. Organisée autour du thème du «Jardin des civilisations», l'organisation EXPO 2021 Hatay a accueilli ses premiers invités aux côtés du président du CHP, Kemal Kılıçdaroğlu.

Hatay est la porte d'entrée de la Turquie vers le Moyen-Orient, et du Moyen-Orient vers l'Anatolie, la Méditerranée et l'Europe. Avec son climat chaud, ses habitants chaleureux et sa nature riche, Hatay est une ville où vous vous sentirez chez vous. Essentiellement connue pour son histoire profondément enracinée et la richesse de sa cuisine, elle est une ville unique à tous points de vue. Cette cité, qui a abrité des dizaines de civilisations, possède une culture qui englobe tout ce dont elle a hérité. Tout en embrassant toutes les différences avec tolérance, Hatay les nourrit également avec sa cuisine reconnue par l'UNESCO. Il s'agit de l'une des destinations les plus importantes du tourisme de sports, de nature, d'aromathérapie, d'histoire et de culture, de croyance et de gastronomie en Turquie. Avec Expo 2021, elle a de nouveau partagé toutes ses valeurs avec le monde avec «Expo 21». L'Expo 2021 Hatay, a servi de solution pour accompagner le développement du patrimoine historique et des richesses culturelles. Connue pour sa culture de la vie qui embrasse la diversité, les terres fertiles et les saveurs délicieuses, Hatay

révèle également la présence sur son sol d'artistes, d'artisans, de guérisseurs et d'entrepreneurs. L'Expo 2021 s'est tenue dans deux zones géantes, İskenderun et Antakya, entre le 1<sup>er</sup> avril et le 29 octobre 2022 par la municipalité métropolitaine de Hatay sous la coordination de l'Association internationale des producteurs horticoles (AIPH). L'événement a commencé par une séance photo de groupe et un concert de musique. Kılıçdaroğlu et le maire de la municipalité métropolitaine de Hatay, Dr. Lütfü Savaş, ont posé les dernières pierres de la mosaïque de coexistence de 1600 mètres carrés pour l'EXPO. Kılıçdaroğlu et son entourage ont ensuite visité les jardins provinciaux, le jardin des civilisations et l'étang biologique. Dans le cadre de l'événement, le Chœur des civilisations a donné un concert. Des dirigeants du parti CHP, des députés, des maires, des ambassadeurs d'Ankara de certains pays, des invités locaux et étrangers ont assisté au programme. Dans son discours, le maire métropolitain d'Hatay, Lütfü Savaş, a déclaré : « Aujourd'hui, nous sommes honorés de réussir ce travail en présence de cen-

taines de nos invités. Nos amis ont travaillé jour et nuit pendant 2 ans. Nous n'avons pas rêvé, nous n'avons pas vendu de rêves lorsque nous nous sommes lancés dans cette voie. Nous avons dit que si l'intention est bonne, le résultat est également bon. Parce que nous savions que ceux qui partent pour ne pas se reposer ne se lassent jamais. Merci à tous ceux qui nous ont fait confiance et nous ont soutenus. » Les performances scéniques après les discours ont marqué la soirée. Le développement historique de la ville, qui est un exemple pour le monde avec ses centaines d'années d'histoire, la multiplicité de ses civilisations et son climat de paix et d'amour, a pris vie avec des chorégraphies uniques. Le spectacle sur scène, dans lequel toute son histoire a été racontée, de la déesse Tyche à Habib-i Neccar, de l'amour de Defne et d'Apollon à la lutte de libération de la ville et à la représentation de la culture de coexistence de trois religions monothéistes, a reçu de nombreux applaudissements du public.

\* Propos recueilli par  
Dr. Hüseyin Latif et Meliha Serbes



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire  
des relations  
internationales

## V<sup>ème</sup> République oblige

Le huitième Président de la Vème République française est Emmanuel Macron, réélu pour un second mandat de cinq ans avec 58,5% des voix. Une forme de déception traverse certains électeurs pour qui : « la Vème République nous oblige ».

Le peuple français a dû faire un choix forcé entre l'actuel président, l'ultra-libéral Emmanuel Macron, et l'extrême droite Marine Le Pen. Ainsi ils sont allés aux urnes le 24 avril pour élire un président. L'actuel président Emmanuel Macron a donc été réélu à l'âge de 44 ans. La candidate de l'extrême droite, Madame Marine Le Pen a obtenu 41,45 % des voix.

Le taux d'électeurs français inscrits sur les listes, qui n'ont pas participé aux élections a été déterminé à 28,2 %. Il s'agit du taux le plus élevé depuis 1969. Le taux de participation a été de 71,99 %. Par ailleurs, il y avait 2 233 904 bulletins de vote blancs.

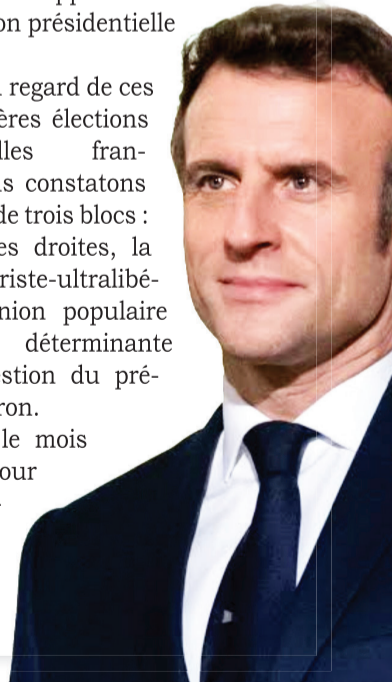
Rappelons que M. Macron avait obtenu seulement 28,01 % des voix exprimés au premier tour ce qui représentait 20,07 % des inscrits.

Selon les résultats des élections, Emmanuel Macron est devenu le troisième président à être élu à ce poste pour la deuxième fois. François Mitterrand et Jacques Chirac ont précédemment exercé deux mandats en tant que présidents.

Lors de l'élection présidentielle de 2017, Macron a dépassé Le Pen et a été élu président avec 66,06 % des voix. Le Pen avait obtenu 33,9 % des voix. Selon ces résultats, les votes de Macron ont diminué et les votes de Le Pen ont augmenté par rapport à la dernière élection présidentielle de 2017.

Au final, au regard de ces deux dernières élections présidentielles françaises, nous constatons l'existence de trois blocs : les extrêmes droites, la droite centriste-ultralibérale et l'union populaire qui sera déterminante dans la gestion du président Macron.

Attendons le mois de juin pour mieux observer la nouvelle scène politique.



## Nur Batur : journaliste avec une réputation internationale

(Suite de la page 1)

Batur a aussi suivi de près le renversement de Moubarek en Égypte et ses conséquences et l'a inclus dans son livre. Elle a rencontré divers représentants politiques et religieux en Égypte.

Lorsque nous lui avons posé des questions sur la base d'Incirlik, Nur Batur a déclaré : « La Turquie est au milieu du conflit des grandes puissances. La dernière guerre a mis la Turquie au premier plan. Ni la Russie ni les États-Unis ne veulent perdre la Turquie. Poutine ne veut pas que la Turquie quitte l'OTAN. » Elle ajoute : « La Turquie doit rester neutre. La Turquie a de sérieux intérêts mutuels avec tout le monde. Relations commerciales, économiques, politiques. Par conséquent, il doit rester neutre face à la guerre russo-ukrainienne. En effet, dans le cadre de cette guerre, suivant la



politique d'Atatürk, Erdoğan suit une politique impartiale et correcte. En appliquant Möntrö, il applique les politiques d'Atatürk et d'İnönü de manière pragmatique et rationnelle. »

Elle a commencé son parcours de journaliste en 1976. Après avoir été diplômée du TED Ankara College et de l'Université Gazi, Faculté de communication, elle a travaillé comme correspondante parlementaire et de politique étrangère à l'Agence Anadolu. Tout en poursuivant ses rêves, elle est devenue la première journaliste turque à recevoir la bourse Dag Hammarskjöld de l'ONU. Au cours de sa période de journalisme aux États-Unis et au Canada, elle a eu l'occasion de mieux comprendre le monde et la Turquie.

De retour en Turquie, de nouveaux horizons s'ouvrent à elle. Elle a écrit des articles pour les journaux *Tercüman*, *Milliyet*,

*Hürriyet* et *Sabah* pendant de nombreuses années. Elle est devenue la première femme représentante du journal *Hürriyet* à Athènes et à Ankara. Elle a été la première femme représentante à Ankara de Kanal D TV, ainsi que la représentante de CNN Türk TV en Grèce. Il a cinq livres publiés.

Batur, mère de deux enfants, participe à des programmes télévisés en tant que commentatrice politique. Elle enseigne les cours MBA de gestion de crise à l'Université de Bahçeşehir.

Elle continue d'exercer sa profession de journaliste dans le respect du principe d'impartialité.

En plus de son dernier ouvrage, « *Les Shahs du Moyen-Orient, Viziers* », elle a écrit quatre autres livres : « J'ai marché les pions avec un cœur qui rit », « *Benazir, l'histoire sans fin de Benazir Bhutto* », « *Rauf Denktaş / Si je revivais* », « *Vivre avec des leaders 35 ans en écrivant l'histoire* ».





Gözde Pamuk

## Konya anime le plus grand salon de l'e-sport de Turquie

Avec l'avancée technologique, le secteur mondial des jeux virtuels continue à se développer sans cesse. Innovant et compétent, l'e-sport est le nouveau sport pratiqué par tout âge confondu devant les écrans. Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, ce secteur affiche un progrès exceptionnel avec 3 milliards de joueurs au monde dont 200 millions de joueurs d'e-sport avec une majorité professionnelle. En Turquie, le marché du e-sport représente 2 milliards de dollars avec 70 mille joueurs. Ce nombre non négligeable se montre également à travers les compétitions organisées par plusieurs sociétés d'e-sport. Le but étant de remporter la victoire, ce cadre de rivalité offre aux joueurs un espace pour découvrir leurs capacités dans le savoir-faire numérique et électronique du monde des jeux vidéo. Chaque année le ministère Turc des Sports accorde une bourse aux étudiants réussissant dans un sport électronique (jeux vidéo, réalité virtuelle, jeux mobiles, jeu de consoles etc). Le contenu des jeux étant différent selon le concept, on trouve le plus souvent des jeux de sport, de stratégie ou bien des jeux de combat. En France, il existe même des écoles qui proposent des formations dans ce domaine comme l'Education Gaming School et la Gaming Campus à Paris. Les diplômés de ces formations peuvent travailler dans les différents métiers du jeu vidéo comme programmeur ou scénariste de jeux vidéo ou encore dans le son ou l'animation.



Le plus grand salon de l'e-sport de Turquie aura lieu à Konya entre le 19 au 26 mai. Des compétitions de cosplay et des sections de jeux virtuels y seront organisées. Les sociétés d'e-sport seront présentes dans les stands afin d'échanger avec les joueurs. Avec les 100 mille visiteurs attendus, ce salon regroupe les jeux virtuels, les jeux rétros, les jeux à consoles et est à ne pas rater !



Eren M. Paykal

Voici notre troisième volet concernant les enfants martyrs, les enfants qui souffrent surtout pour la faute des plus grands, de leurs aînés, de ceux ou celles qui les ont trahis...

Mon grand-père feu Ömer Öner, était l'un des fondateurs de « Çocuk Esirgeme Kurumu » ou l'Institution de la Protection des Enfants de l'Etat, il y était très actif dans le sud-est anatolien surtout à Diyarbakır et avait reçu directement les remerciements officiels d'Atatürk (Cette lettre est à présent en ma possession). Mon père, Ömer Faruk Paykal, futur administrateur de la République mais jeune orphelin, a pu bénéficier des études de *Darüşşafaka*, institution de l'Empire mais aussi de la République, destinée aux orphelins, que j'avais déjà partagée sur ces lignes.

Bref, j'ai pour cette raison, une certaine affinité pour les jeunes enfants malchanceux, non épargnés par le destin mais aussi maltraités par la société et si lamentablement négligés par l'État, qui auparavant faisait tout son possible pour les secourir comme l'exemple de *Darüşşafaka*.

Et justement, l'enfance, la jeunesse turque en difficulté, nécessite urgemment de ce soutien. En septembre 2021,

## Les Enfants Martyrs, Troisième Volet

dans les établissements pénitenciers, on recensait 1330 détenus âgés de 12 à 18 ans. Quant aux condamnés, pour la même période, ils sont au nombre de 566. Et nous sommes malheureusement dans l'incapacité de savoir lesquels suivent des études.

De même, nous ignorons, lesquels sont détenus dans des pénitenciers pour adultes ou ceux destinés aux enfants. Malheureusement, les enfants sans verdict définitif mais qui sont jugés en étant maintenus dans les prisons, sont face à des conditions plus difficiles dans les pénitenciers. Ces enfants sont issus des familles mal aisées qui empêchent, la plupart du temps, qui ne peuvent leur rendre visite, faute de moyens.

Il faut de même affirmer que 345 enfants entre 0 - 6 ans sont logés avec leurs mères dans les pénitenciers.



Mais il y aussi un aspect plus tragique que ces chiffres froids. Ces enfants sont maltraités, dans des conditions très difficiles. Ils sont poussés au crime et à la délinquance par leurs proches, la plupart ont été violés par ces mêmes individus, ou sont issus de familles séparées. Par conséquent, ils ont des difficultés à s'exprimer, même à parler car ils craignent des représailles ou d'être jugés de « mouchards » s'ils témoignent. Il faut accepter qu'il y a eu des cas de meurtres dans des conditions similaires, recensés officiellement et récemment.

Mais il y a aussi un autre côté tragique : le suicide de ces enfants... Selon les données officielles, entre 2013 et 2017, treize enfants ont perdu la vie dans les prisons et six d'entre eux étaient des suicides. Il a aussi été noté qu'il y existait un pourcentage très important dans cette population de jeunes à se mutiler personnellement.

Les enfants incarcérés sortent des prisons beaucoup plus motivés...

Pas pour l'éducation mais pour la délinquance...

Les prisons ne sont par conséquent pas la solution. Mais les institutions comme « Çocuk Esirgeme Kurumu » ou *Darüşşafaka*, ont cette vocation et cette volonté : « les protéger et les raviver... »



Derya Adıgüzel

En temps de crise, la communication est l'intermédiaire la plus puissante entre les mains du responsable.

Lors de la communication, vous devez choisir avec soin les mots que vous utilisez. Ce que vous dites et comment vous le dites façonnent les perceptions. Et ce sera un guide pour l'action, bonne ou mauvaise. Et s'en tenir aux faits. Vous n'avez pas à deviner, l'antidote le plus efficace contre les rumeurs et la désinformation qui se propagent toujours facilement est la vérité. Évitez les messages classiques inappropriés tels que : « Aucun commentaire », « Nous n'avons pas reçu une telle plainte », « Cela a été une erreur. » Du coup, résoudre une crise nécessite des décisions rapides et confiantes. Mais comment pouvez-vous prendre de bonnes décisions lorsque les choses évoluent rapidement, que tout est chaotique

## Les Crises et la Communication

et qu'il est difficile de faire la distinction entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas ? La réponse est : il vaut mieux identifier le vrai problème et trouver les faits à son sujet. Trouver la vérité dans un environnement de crise n'est pas facile. La plupart du temps, il y a un flux d'informations souvent irréalistes, exagérées ou simplement des rumeurs non vérifiées. En obtenant des informations auprès des bonnes personnes, en atteignant les personnes les plus fiables et en voyageant aux bons endroits, c'est à vous de révéler la vérité et d'y faire face. Le leader agit comme suit pendant la crise : fait face à la crise, transforme la peur en action, se prépare aux nouveaux développements et aux nouvelles informations, reste concentré sur les priorités, s'assure d'abord de la sécurité de son personnel, puis identifie les besoins les plus critiques, évalue et agit sur ce qu'il peut contrôler et le plus important est qu'il laisse ce qu'il ne peut pas régler. Pour contrôler la crise, évitez de blâmer les autres. L'envie de blâmer quelqu'un est insupportable, mais vous n'irez nulle part en créant un bouc émissaire. Il faut se concentrer sur la gestion de la crise et laisser la détection des coupables pour plus tard. Ne promettez rien que vous ne pouvez pas livrer. Il vaut mieux promettre moins que ce que vous pouvez livrer et faire plus que ce que vous promettez, plutôt que de ne pas être à la hauteur des attentes que vous vous êtes fixées. Ne restez pas coincé avec les règles. Des règles, des politiques, des structures,

des procédures et des budgets sont en place pour assurer l'ordre et un processus efficace dans des conditions commerciales normales. Ces règles n'ont pas été préparées en tenant compte de l'environnement de crise. Alors faites tout ce qu'il faut pour vaincre la crise, ne vous souciez pas des « règles » ! Chaque crise a ses bons comme ses mauvais côtés. La mauvaise partie est les dommages qu'elle cause à votre entreprise. Le seul bon côté est que ça donne de bonnes expériences. Mais bien sûr, à condition que vous profitiez au maximum de cette opportunité. Les ingénieurs profitent des tremblements de terre et des dégâts qu'ils causent pour construire des routes, des ponts et des bâtiments plus solides. Dès que possible après l'événement de la crise, alors que la mémoire des gens est encore fraîche, faites une évaluation de crise. Ensuite, analysez la crise du début à la fin. Identifiez les actions, les hypothèses et les facteurs externes qui ont précipité la crise. Posez ensuite ces questions : Et si nous avions nos connaissances actuelles avant la crise ? La crise aurait-elle pu être évitée ? Comment ? À quel moment avons-nous réalisé que nous étions en crise ? Obtenez des commentaires de beaucoup de gens. Bien que vous n'avez pas à écouter les histoires de tout le monde, accordez une attention particulière à ceux qui se spécialisent dans les domaines les plus importants. Intégrez vos réponses claires à ces questions dans vos prochains plans de prévention et de gestion de crise.

## Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr  
0212 455 4 455







Dr. Mireille Sadège

Docteur en histoire  
des relations  
internationales

Le symbole de paix est créé par l'artiste italien de renommée mondiale Michelangelo Pistoletto avec des pierres de la période hittite et romaine, en coopération avec la municipalité métropolitaine de Gaziantep (GBB) et l'équipe turco-italienne de Karkamış.

Les fouilles archéologiques continuent d'augmenter le potentiel touristique de la ville de Gaziantep, qui est l'une des rares villes qui contient cinq villes anciennes, et de faire la lumière sur l'histoire. Dans ce contexte, des pierres historiques des périodes hittite et romaine trouvées dans les fouilles de Karkamış ont été combinées avec le «troisième jardin» de Michelangelo Pistoletto, qui a un fort effet visuel et émotionnel, et présentées aux amateurs d'histoire lors de la cérémonie d'ouverture qui s'est tenue à l'entrée du parc archéologique de Karkamış, le 8 avril dernier.

Mme Şahin a indiqué que les troisièmes jardins sont nécessaires pour la paix mondiale et a déclaré : « Il y a une vision globale et une responsabilité individuelle dans le troisième jardin. En fait, nous sommes tous responsables les uns des autres. Nous voulons la paix dans le monde. Nous voulons la fraternité et

## Le symbole de la paix, l'œuvre du « Troisième jardin » dévoilé au public

Archéologie, vendredi 8 avril, à Karkamış, province de Gaziantep. En présence de la Maire de la ville Mme Fatma Şahin le symbole de la paix, l'œuvre du 'troisième jardin' a été présentée à la presse.

*l'amour. Nous ne voulons plus de douleur dans cette géographie. Ici, nous voulons que ces pierres, qui font l'objet du Troisième Jardin, construisent la paix et la rendent permanente. Nous sommes le pont vers l'avenir. Nous voulons transporter cette ancienne ville historique, que nous avons reçue du passé, vers le futur. Nous voulons léguer un monde meilleur à nos petits-enfants tout en le portant vers l'avenir. Voici le sens de la responsabilité individuelle. En tant qu'individus, nous sommes responsables à la fois de l'histoire et du passé » a-t-elle indiqué.*



A la question « Y-a-t'il eu de nombreux sites de fouilles à Gaziantep auparavant, quelle est la différence entre cette zone et les autres ?

Mme Şahin répond ainsi : « Tout d'abord, les plus belles œuvres de la période hittite tardive ont été trouvées ici, et nous travaillons avec des italiens depuis une dizaine d'années. Nous, en tant que municipalité métropolitaine, avons apporté un soutien logistique complet et de très belles œuvres ont commencé à apparaître. En fait, il y a toute l'histoire de la civilisation ici. Vous ne pouvez pas faire une histoire de civilisation sans Karkamış notamment les plus belles œuvres de la période hittite ont été découvertes ici.

Surtout dans les années 1930, lorsque l'Institut d'archéologie d'Anatolie et Atatürk ont décidé de créer un musée, la plupart des pièces provenaient de Karkamış. Aussi dans ces années-là, la plus belle partie du Musée des civilisations d'Ankara était la section Karkamış. Nous avons un grand trésor, une grande ville ethnique culturelle, nous devons la rendre



universelle et l'introduire dans le monde. Par conséquent, Karkamış n'est pas seulement un centre, c'est l'un des centres les plus importants de l'histoire de l'humanité, de l'histoire de la civilisation, de l'histoire des migrations et de la guerre. Peu importe à quel point ces artefacts sont révélés, les publications d'historiens et d'archéologues changent l'histoire, et quand tout cela est réuni, nous avons un grand héritage culturel, un trésor. Nous nous efforçons de présenter ce trésor caché au monde. Être la maire d'une telle géographie est un grand honneur et représente une grande responsabilité ».

## Il était une fois... le Tur Abdin, d'après le récit de Philoxenos Yuhanon Dolabani (3)

*Les Akkadiens et les Sumériens étaient des civilisations développées, riches et puissantes. Mais comme toute chose possède une fin, elles laissèrent très vite leur place à d'autres, encore plus surprenantes. Chacune d'entre elles ont dessiné le visage du Tur Abdin en une multitude de couleurs, tel un puzzle, qui ne peut avoir du sens sans l'union de l'ensemble de ses pièces, ou encore comme le dirait Yuhanon, telle une tête rattachée à un corps.*

### Mardin, de l'Etat babylonien, en passant par les Hittites, les Mèdes et les Assyriens...

Alors que l'État d'Akkad et de Sumer s'affaiblissait, l'État de Babylone prenait de l'avant. Ses habitants sont de race amorrite, c'est-à-dire, qu'ils sont originaires d'une branche sémitique cananéenne. Ils ont été déplacés du Croissant Fertile en 3000 av. J-C pour rejoindre la bordure ouest et couper la Syrie vers 25000 av. J-C. Lorsqu'ils étaient arrivés dans la plaine de Shinar avec à la tête leur chef, Samoabi, les Amorrites s'emparaient du nord et du sud de la région. Samoabi avait un fils du nom de Samulillo, qui après sa mort, prit les rênes... et c'est ainsi que Babylone prit place.

Le plus haut trône et prestigieux dans toute l'histoire de la dynastie babylonienne, reste le siècle de Hammurabi VI. Après trente ans de guerres avec les élamites, le nouveau roi les vainquit et étendit son influence jusqu'à la Mer Blanche, du côté de la Syrie et de la Palestine. Mardin était dans sa sphère d'influence et sous son autorité jusqu'au règne du cinquième roi de la dynastie nommé Ishkebel (1921 à 1926 avant J.C). L'Etat babylonien commença à s'affaiblir lors de

la sixième année de son dernier roi, avant de finir pas être renversé par les Hittites, vers l'an 1925 avant J-C.

Les Hittites passèrent par Mardin pour rejoindre Babylone, et c'est ainsi que Mardin est passé du règne des Babyloniens au règne des Hittites. Mais, les Mèdes, un peuple des Aryens, ont pris le contrôle de Mardin avec ses environs, et leur autorité a duré plus de cinq cents ans jusqu'en 1467 avant J-C. Une guerre éclata entre les Mèdes très vite, en l'an 1367 favorisant ainsi l'entrée l'un des rois Assyriens nommé Assur à Mardin. Les Assyriens sont un peuple sémitique de Sem, fils de Noé, qui vivaient dans l'Euphrate depuis la Mésopotamie.

Ils étaient connus pour leur vaillance et leur courage. L'État assyrien était l'un des plus puissants fondés sur les rives du Tigre. Il était parfois passé sous le contrôle d'autres civilisations comme les Hébreux, les Sumériens ou encore les Babyloniens et les Hittites. Lorsque le roi Assur saisit l'occasion de s'emparer de Mardin, les Mèdes ont demandé de l'aide auprès des Hittites, qui avaient accepté d'attaquer l'État assyrien. Mais ils n'ont pas pu les repousser complètement de la région. L'assyrien Enlil-Narari, en 1354

avant J-C avait réussi à étendre son influence par la suite jusqu'à Uhad. Son successeur Adad-Nirari I en 1305 avant J-C, repris la Mésopotamie depuis le Khabur jusqu'aux frontières de Babylone.

La région de Mardin était le lieu de passage de plusieurs rois assyriens, et fut définitivement sous l'autorité de ces derniers sous le règne de Salmanazar II en 1290 avant J-C. Les Assyriens avaient réussi à instaurer la terreur en démolissant les forteresses et en pillant les richesses des villes attaquées. Mais, certains clans aryens en provenance des périphéries de l'Anatolie ont brisé l'armée assyrienne en 1190 avant J-C en capturant par la même occasion la région de Mardin. Les Assyriens étaient redoutables et reprurent possession sous le règne de Teghath-Phalasar en 1115 avant J-C du Sinjar, de Nusaybin et de Mardin. Ils noyèrent les armées aryennes dans les eaux du Batthan Su et capturèrent leur prince Clechob avec ses femmes et ses enfants, ainsi que ses trésors et ses statues divines. Durant les six années du règne de Teghath-Phalasar, l'influence assyrienne s'est étendue dans tous les pays de la haute vallée du Tigre jusqu'aux



montagnards rebelles. Le roi assyrien envahit les tribus nomades araméennes avant de nuire aux Hittites derrière l'Euphrate. Cette conquête assyrienne ne dura pas très longtemps, car après la mort de Teghath-Phalasar en 1100 avant J-C, ses successeurs n'ont pas été capables de préserver son vaste royaume. Sous le règne suivant d'Assurbanipal, les Hittites se vengèrent près de Carchemish en l'an 1060 avant J-C et s'emparaient par la force de la Cilicie, Malatya, de Khavakhi, du Khabur, l'île de Nyeri jusqu'à Mardin. Mais, chaque fois que les Assyriens devenaient forts, ils leur rendaient la balle et s'emparaient par la force de leurs villes. Nombreux sont les récits des voyages des rois assyriens à Mardin dont Tukulti-Ninurta II en l'an 888 avant J-C ou encore Tukulti Ninip en l'an 882. Mardin resta dans les mains des Assyriens jusqu'à l'an 800 avant J-C jusqu'à qu'elle soit capturée par les rois de l'État d'Aristote, avec comme capitale Van.

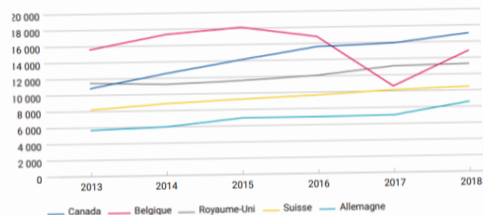


# Les jeunes cerveaux français : un filon lucratif pour le Québec

Alors que les universités françaises « poussent les murs » pour tenter d'accueillir un effectif étudiant qui explose (2,7 millions à la rentrée 2020), les établissements québécois se plient en quatre pour attirer ces éventuels prodiges, eux-mêmes essoufflés par le système français.

Depuis plusieurs années, le Québec est devenu une destination très prisée des bacheliers français afin de poursuivre leurs ambitions universitaires, et à plus long terme pour s'installer définitivement. Plusieurs facteurs expliquent cette projection outre-Atlantique, à commencer par le fait que le Québec est la seule province du pays où règne la francophonie. De plus, les relations franco-québécoises ont donné lieu à deux ententes majeures : en 2008, l'arrangement de reconnaissance mutuelle des qualifications (ARM) a facilité l'immigration de certains professionnels ; en 2015, l'abaissement des frais de scolarité pour un diplôme universitaire de premier cycle accordé aux étudiants français a suscité un vif intérêt.

Evolution du nombre d'étudiants français dans leurs principaux pays d'accueil (2013-2018)



## Le business doré des étudiants internationaux au Québec

Derrière cet attrait, des critiques se font entendre. Mme Meggs, ancienne directrice de planification et reddition au ministère canadien de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, dénonçait dès 2019 la « marchandisation » de l'éducation, qui nuit à la valeur des diplômes québécois : « En observant de plus près cette montée des nouvelles inscriptions, on constate que l'éducation internationale est devenue une véritable industrie. [...] L'obtention éventuelle de la résidence permanente et de la citoyenneté canadienne est clairement un argument de vente, bien au-delà de la valeur de l'éducation offerte ».

Assuré par des firmes de recrutement à l'étranger, qui encaissent jusqu'à 30 %

des droits de scolarité payés par chaque élève, l'accueil des étudiants internationaux est devenu un réel business pour les acteurs privés comme publics.

Souvent, ces formations peu abordables sont stratégiquement dispensées en anglais pour attirer un maximum d'étudiants étrangers. Pourtant, au-delà de l'enseignement, ces étudiants convoitent le Graal que représente le titre de « résident permanent » que font miroiter ces établissements tout en sachant que la maîtrise du français est incontournable pour l'obtention de celui-ci.

Mais si des étudiants venus de Chine, d'Inde ou du Mexique ont placé tous leurs espoirs — et leurs deniers — dans ce processus, ce phénomène cible également les étudiants français au capital économique qui permet de supporter des frais de scolarité qui dépassent largement ceux des universités françaises.

Une fois l'ultime diplôme obtenu, de nombreux Français qui vivent au Québec depuis parfois près d'une décennie souhaitent s'y établir définitivement. Nouvelle épreuve pour le jeune actif et énième occasion de remplir les poches du gouvernement québécois ! Non seulement la résidence permanente totalise des frais de 2 000 dollars canadiens, mais les délais de traitement de la demande peuvent s'étaler sur plusieurs années ! Il est donc indispensable de faire d'autres démarches afin d'obtenir des visas de « substitution », payant eux aussi, en attendant l'arrivée du « ticket d'or ». À titre d'exemple, entre 2012 et 2020, une jeune sénégalaise confie avoir dépensé plus de 5000 dollars canadiens pour tous ces documents, sans compter les frais de scolarité...

## Défaillance du système universitaire français

En 2018, 99 448 étudiants ont choisi de quitter l'Hexagone pour décrocher leur diplôme. Ce chiffre, en constante augmentation, traduit une certaine désillusion des jeunes Français envers l'enseignement supérieur du pays. L'argument principal avancé par les recruteurs fait

mouche : l'assurance d'une embauche presque immédiate après l'obtention d'un diplôme, un élément de poids au regard du taux de chômage chez les jeunes en France (20,2 % des moins de 25 ans en 2020).

Selon une étude de Campus France publiée en janvier 2021, le nombre de bacheliers français quittant la métropole pour s'épanouir dans les campus étrangers a grimpé de 10 % entre 2017 et 2018. Un sondage IFOP a également révélé une baisse du taux de lycéens ayant « confiance en l'avenir de la France » (49 % en 2017 contre 45 % en 2018). Par ailleurs, début 2018, la transition vers « Parcoursup » et la réforme des conditions d'entrée en université a laissé de nombreux jeunes livrés à eux-mêmes sans autre alternative que de travailler. Également pointées du doigt : la rareté des « filières d'excellence » et la rigidité des cursus, qui mettent encore davantage en avant les avantages dont regorgent les prestigieux établissements de la province francophone. Malheureusement, la fuite prématurée de ces cerveaux ambitieux vient renforcer les inégalités sociales en France. En effet, la sélection des établissements québécois est pointilleuse. Ainsi, partir nécessite de disposer d'un capital culturel et économique qui est davantage présent au sein des classes sociales les plus favorisées. À l'inverse, ceux qui restent subiront d'autant plus brutalement la compétition avec ceux revenus de l'étranger au moment de l'embauche.

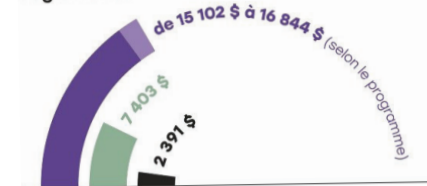
## Un phénomène aux origines et aux enjeux politiques

En réalité, l'oxymore qui persiste dans la Belle Province entre « ouverture aux étudiants étrangers » et « mesures de dissuasion » reflète le conflit politique qui déchire la province. La Coalition Avenir Québec — élue aux élections générales de 2018 — souhaite protéger « l'identité québécoise ». Cela s'est notamment illustré par une diminution des quotas d'immigration de 50 000 à 40 000 personnes par an.

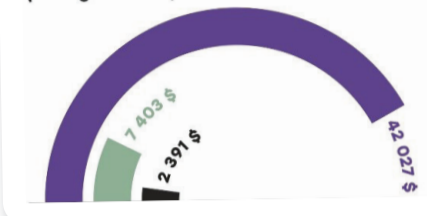
## DROITS DE SCOLARITÉ (PAR ANNÉE)

■ Pour un étranger  
■ Pour un autre Canadien et un Français  
■ Pour un Québécois

### Baccalauréat dans un programme réglementé



### Baccalauréat en commerce à McGill (déréglementé)



Mais, Ottawa augmentant de son côté ce quota d'immigration à l'échelle fédérale, le Québec risque d'être perdante en termes de sièges à l'Assemblée nationale du fait de la diminution de son poids démographique, rendant ainsi la voix francophone de moins en moins audible dans les politiques nationales.

En d'autres termes, si le Québec dispose d'attraits culturels et économiques mis en avant dans le cadre de sa large campagne de prospection internationale à l'attention des étudiants étrangers, on perçoit par-delà des intérêts économiques évidents, une orchestration politique plus importante encore, soumise à la direction politique prise par Ottawa ainsi que par les électeurs québécois.

En outre, malgré l'entente de 2015, les Français au Québec continuent de payer les frais appliqués aux Canadiens non-résidents du Québec, soit 5 à 7 000 dollars de plus que les étudiants québécois qui, à l'inverse, payent en France les mêmes frais que tout étudiant français... Par ailleurs, avec l'interdiction d'effectuer plus de vingt heures de travail en dehors du campus ainsi que de souscrire à une mutuelle étudiante, couplée à un appel au secours resté sans réponse durant la pandémie qui a projeté ces élèves dans l'insécurité financière et psychologique, la désillusion a gagné les esprits.

Nous trouverons là certainement la raison qui a poussé en 2021 des étudiants français au Québec à présenter leur toute première liste aux élections des conseillers consulaires des Français de l'étranger.

\* Caroline Deschamps

## Le centre AKM : renaissance culturelle à Taksim

Après treize ans de fermeture et deux ans et demi de reconstruction complète, le centre culturel Atatürk a profité de la célébration du 98<sup>e</sup> anniversaire de la République turque pour rouvrir ses portes, le 29 octobre 2021. C'est à présent un condensé moderne des arts turcs où se rencontrent les générations.

Avec sa structure imposante, l'Atatürk Kültür Merkezi (AKM) surplombe le square Taksim, place réputée dans le district de Beyoğlu à Istanbul. Renouveau-né dans la société culturelle stambouliote, le centre Atatürk a permis la redynamisation du square grâce à la diversité des arts exposés et au renouveau régulier des événements qui s'y développent.

Visible au premier regard au travers de la façade translucide du bâtiment, l'Opéra Hall prend la forme d'une impression-

nante sphère en céramique couleur rubis qui constitue l'élément central du prestige de l'AKM. Dessiné en forme de fer à cheval, sa parfaite acoustique permet d'accueillir comme il se doit les opéras, ballets et orchestres symphoniques les plus prestigieux.

Mais la majeure partie des éléments qui composent le centre sont invisibles depuis la rue. En pénétrant dans la « rue de la culture » située à gauche du bâtiment principal, le théâtre attire l'œil par sa sobriété et par sa taille. Concerts ou

pièces de théâtre : tous les registres sont à l'honneur pour des représentations presque quotidiennes. Des prix très abordables participent à la démocratisation de la culture dite « noble ».

Les expositions actuellement disponibles dans les deux salles polyvalentes reflètent justement cette volonté de faire collaborer l'histoire, la tradition et des créations plus modernes et engagées. Durant le mois de mars par exemple, « L'énergie infinie d'Eve Mitochondriale » exposée au troisième étage apporte dynamisme



et réflexion, équilibrant ainsi l'exposition plus traditionnelle mais toute aussi passionnante « The World In Us, Us In The World » qui retrace les transactions interculturelles majeures qui ont construit la culture musicale Ottomane, puis turque. Bibliothèque, cinéma, centre d'arts pour enfants, ou encore studio d'enregistrement, le tout nouveau centre Atatürk ne lésine pas sur les moyens pour stimuler l'éducation et l'inspiration artistique des stambouliotes de tous âges.

\* Caroline Deschamps



# Un illustrateur baladin surnommé Lapin

J'ai connu « Lapin », dessinateur-illustrateur français, après avoir acheté une impression d'aquarelle à la Librairie Artazart (Paris 10e). C'était une aquarelle de l'une des bouches du métro parisien d'Hector Guimard dans ce style Art nouveau que j'adore (station Réaumur Sébastopol). En explorant sa page Instagram et son site internet, j'ai constaté qu'il avait également édité un carnet de voyage concernant İstanbul : « Lapin à İstanbul ».

Il a été formé à l'école d'arts appliqués Pivaut de Nantes. Il est actuellement illustrateur pour la presse, la mode, la publicité et l'édition. Il enseigne également l'art du croquis en atelier à l'université, en école d'art ou lors d'événements à travers l'Europe. Il a été nommé peintre de l'air et de l'espace de l'armée de l'air en 2019, sous le titre de « capitaine Lapin ». Il se définit comme un « illustrateur mobile ».

Spécialisé dans l'art du croquis, résidant à Barcelone, il enseigne et documente son art à travers des conférences dans le monde entier. Durant les dix-neuf dernières années de voyages, d'Istanbul à Tokyo, de Cuba à l'Italie, ce sont plus de 200 carnets de voyage qu'il a déjà réalisés.

Plusieurs ouvrages ont été publiés : *Avions, Carnet d'Inventions, Cuba, an 56 de la Révolution, Lapin au Japon, Barcelone m'inspira, Oldies but Goldies, Paris je t'aime, Lapin à Istanbul, Lapin à Car-*

*cassonne*, etc.

Une illustration est une représentation picturale ou graphique qui facilite la visualisation de ce qui peut nous entourer. Cet art donne souvent une valeur ajoutée aux textes et chaque illustrateur possède son style et sa technique.

Cet artiste, avec un style de dessin spontané, a la particularité d'apporter son carnet de croquis partout où il se rend afin d'immortaliser le quotidien, s'abreuvant de ce qui l'entoure ou de ce qui croise son regard à travers un chaleureux et vigoureux mouvement de « plume ». Il souhaite ainsi, nous transmettre sa passion qui dévoile avec délicatesse et aisance l'envergure de ses sentiments. La variété de ses dessins, tantôt élégants, tantôt amusants, en dit long sur son art. En dessinant l'architecture des bâtiments emblématiques de chaque ville, il immortalise en



quelque sorte le patrimoine du pays. Je pense tout particulièrement à la « Casa Botter » pour la ville d'Istanbul de style Art nouveau par l'architecte italien Raimondo d'Aronco (1901), qui est désormais un centre d'art et de design, ou encore à la basilique Sainte-Sophie qui était auparavant un musée avant qu'elle ne se reconvertisse récemment en une mosquée. Tous ces dessins permettent de se remémorer, de revivre ou de vivre les instants lointains qui rejaillissent instantanément. Il serait fort dommage de s'en priver.

\* Éloïse Ébru Fesli

# Fabuleux luminaires d'Istanbul...

Lorsque l'on marche dans Istanbul à la nuit tombée et que tentures et stores ne sont pas encore fermés, on devine des intérieurs où de grands lustres scintillent dans la pénombre. Car Istanbul fait partie de ces villes où abondent les luxueux éclairages. Il n'est pas rare, en effet, qu'un intérieur de la classe moyenne possède de riches suspensions de cristal, reproduisant, à une échelle plus modeste, celles des palais impériaux.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, chaque sultan eut à cœur d'enrichir la collection de lampes des palais, effectuant d'extraordinaires commandes auprès des cristalleries européennes. Les catalogues des Expositions universelles ont d'ailleurs joué un grand rôle dans l'introduction de ces illuminations dans les demeures ottomanes. C'est le palais de Dolmabahçe, édifié entre 1843 et 1856 pour le sultan Abdülmejid, par les architectes Garabet Balyan et son fils Nikogos, qui possède la plus grande collection au monde de luminaires en cristal, deux-cent-vingt-quatre lustres et cinq-cents chandeliers et candélabres, des créations anglaises d'Osler, des pièces de Baccarat et de Bohême, ainsi que quelques Murano. Avant l'introduction de l'électricité, chaque salle était dotée d'un préposé dévoué à l'allumage des feux avec de longues allumettes, puis, à leur extinction à l'aube ; aujourd'hui, ce ne sont pas moins de dix personnes, qui, en permanence, entretiennent les lumières. Le plus grand lustre du monde trône au milieu des deux mille mètres carrés du grand Salon de Cérémonies. Ce chef-d'œuvre de l'Exposition universelle de Londres de 1851, en cristal de Bohême, commandé par Abdülmejid à la firme anglaise Hancock Rixon & Dunt, est arrivé en soixante-sept caisses de pièces détachées. Il porte la date de 1853, année où le palais est doté de l'éclairage à gaz et orné de six-cent-soixante-quatre lampes, dont les reflets scintillent sur les montures en argent et les pampilles de cristal. Son poids de quatre tonnes et demie a fait passer à l'état de légende son accrochage au plafond et son montage,

qui ont nécessité soixante jours d'efforts. Actuellement, son nettoyage exige, tous les deux ans, deux mois de travail sur des échafaudages. Cette merveille de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle fut longtemps considéré comme un cadeau de la reine Victoria mais les archives ottomanes auraient récemment révélé que c'est la mère du souverain, la sultane-mère Bezmiâlem, qui acquitta à crédit, sur ses économies personnelles, l'énorme facture de huit mille livres dont la mort seule l'empêcha, d'ailleurs, de régler le dernier versement. Une autre œuvre inestimable de Dolmabahçe est l'escalier impérial en double fer à cheval, aux balustres de Baccarat miroitant sous la rampe d'acajou et surmonté d'un monumental lustre à gaz de marque Osler, qu'empruntaient les ambassadeurs pour accéder au salon des Diplomates, lui-même orné d'un somptueux luminaire symbolisant le rayonnement du pouvoir.

Quant au Murano, s'il est plus rare à Dolmabahçe que les autres marques, il s'illustre cependant dans un lustre fait de trente branches et de feuilles en cristal vert s'épanouissant en sublimes fleurs rose pâle ; le harem se pare aussi de suspensions décorées de grappes de raisin coloré. On connaît le détail de certaines commandes par les carnets du décorateur Charles Séchan, auquel le sultan fit appel à partir de 1851, et par le courrier de Charles-Guillaume Hornig, qui le remplaça en 1860.

Le sultan Abdülaziz, monté sur le trône en 1861, est resté célèbre pour sa passion du Baccarat. Premier souverain

ottoman à se rendre en Europe pour l'Exposition Universelle de Paris en 1867, il ne manque pas de s'y intéresser aux pavillons des cristalleries et passe commande pour Beylerbeyi, édifié entre 1863 et 1865. On a coutume de dire que ce palais constitue un véritable musée pour le Baccarat de couleur. La caractéristique de la plupart des lustres est que chaque coupelle est surmontée d'une haute verrière transparente délicatement gravée, jouant le rôle de paralume. Parmi les pièces maîtresses se trouve le lustre du Salon à Piscine de marbre, avec ses cent-trois bras dorés à l'or fin supportant des cristaux blancs, rouges et verts.

Plus tard, lorsque le sultan fit reconstruire le palais de Çırağan en 1871, des malles remplies de cristaux arrivèrent encore de France et d'Angleterre. Les palais possèdent aussi de fastueuses collections de lampadaires d'or, argent, laiton et étain, parfois ornés d'ivoire et d'écaillage de tortue et surmontés de globes ouvragés. Le sultan Abdülhamid acheta à son tour, pour le palais de Yıldız, d'immenses candélabres qui constituent encore les clous de la collection. La maison Baccarat organise d'ailleurs, aujourd'hui, des voyages à Istanbul destinés aux professionnels du cristal, dans le but de leur faire découvrir ces exceptionnelles créations du passé.

Les éclairages des édifices religieux sublimement ce festival d'illuminations stambouliotes. A Sainte-Sophie, au XVIII<sup>e</sup> siècle, on accrocha au centre du dôme un lustre fait de trois octogones comportant six-cents lampes à huile. Mais lorsque le sultan Abdülmejid fit restaurer l'édifice par les frères Fossati, les architectes choisirent de le remplacer par cent-vingt-sept lustres français de bronze, garnis de verrines.

C'est aussi le cas des églises orthodoxes construites ou restaurées au XIX<sup>e</sup> siècle, après le Tanzimat, qui se caractérisent souvent par une profusion d'éclairages en cristal.

Les mosquées, quant à elles, utilisent des « couronnes de lumières », d'immenses cercles métalliques de taille décroissante



portant des centaines de lampions, du type « polycandélon ». Le gigantesque lustre de la mosquée de Soliman, constitué de trois cercles agrémentés d'œufs d'autruche auxquels les croyances populaires attribuaient la vertu d'éloigner les araignées, recèle un secret de l'architecte Sinan. Pour empêcher la fumée des lampes de salir la coupole, ce dernier avait conçu un ingénieux système de ventilation fait de quatre ouvertures rectangulaires percées dans le plafond, au-dessus d'une alcôve surmontant la porte d'entrée ; au passage, la poudre de la fumée se déposait sur les murs de cette « pièce de la suie » ; on la frottait ensuite pour fabriquer une précieuse encre que l'on envoyait à la Mecque avec les caravanes de pèlerinage. Au retour, cette « encre de la suie » servait à écrire des versets du Coran, des firmans impériaux ou à réaliser des enluminures.

Le lustre de la mosquée de Soliman n'a d'égal que celui de Sultanahmet, lourd d'une tonne et comportant trois cents chaînes. L'écrivain voyageur ottoman Evliya Çelebi en avait déjà vanté la beauté au XVII<sup>e</sup> siècle, affirmant qu'il valait « tous les trésors de l'Égypte », avec sa multitude de lampes reflétées sur les vingt-mille faïences d'Iznik, peintes de motifs floraux bleus et blancs.

En ce qui concerne la récente mosquée de Çamlıca, elle possède une suspension d'acier de sept tonnes portant deux-cent-huit ampoules, retenue par huit câbles et composée de trois anneaux gigantesques dont le plus haut mesure trente-deux mètres de diamètre...

Que ce soit autrefois ou aujourd'hui, les luminaires d'Istanbul n'ont jamais manqué de lustre !

\* Gisèle Dureo-Köseoğlu







Ali Türek

Des vastes champs de la plaine anatolienne, des maisons construites en une seule nuit dans les bidonvilles des grandes métropoles... Devant ce fond aux couleurs mélancoliques, des femmes et des hommes qui restent debout. Des dizaines et des dizaines de femmes aux grands yeux noirs. C'est la signature incontestable d'un maître, Nuri Iyem.

Et finalement c'est le récit d'un jeune pays naissant, de ces gens qui travaillent dur qu'ils soient dans la campagne ou dans les banlieues. Deux plans se confondent habilement dans ses œuvres. Les visages et les paysages forment un tout pour pouvoir nous transmettre cette réalité ancrée dans la société.

Né pendant la Première Guerre mondiale, Nuri Iyem commence à l'école primaire dans une ville à l'est, à Mardin. Il y découvre une toute autre réalité que les axes principaux de la capitale. En 1933, il intègre l'Académie des Beaux-

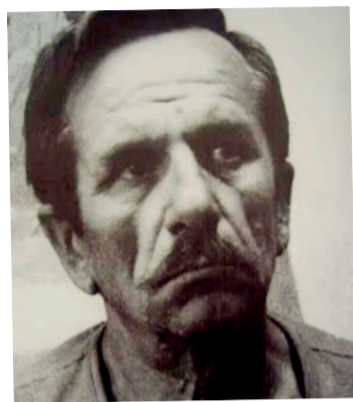
## Regards sur Iyem

Arts à Istanbul et il travaille avec les grands maîtres de l'époque, Nazmi Ziya Güran et Hikmet Onat en passant par İbrahim Çallı et Leopold Levy.

En 1941, il intègre le courant de réalisme social avec plusieurs de ses amis et ils créent ensemble, le 'Yeniler' au même moment qu'il fonde le tout premier atelier privé d'enseignement des beaux-arts d'Istanbul.

A l'âge de sept ans seulement, il avait perdu sa sœur aînée, Aliyé dont il avait gardé un souvenir très profond et vivace.

Cette perte le marque l'ensemble de son œuvre. Très tôt, il consacre une attention particulière aux portraits de femmes qui deviendront sa signature par excellence. Il reprend les yeux de sa sœur pour la transmettre aux visages des femmes de son pays.



Sous la plume d'Ahmet Hamdi Tanpınar, grand romancier et professeur d'Iyem à l'Académie, ces visages trouvaient leurs mots : « Solide comme une statue en marbre, élégant comme la lumière verte de clair de lune, simple comme les icônes et les fresques d'antan qui portent en eux l'air du temps passé... »

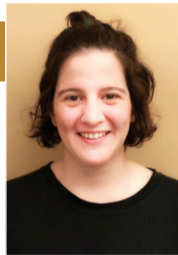
Dans son œuvre qui compte plus de deux-mille-six-cent tableaux, un témoignage et une sorte de romantisme s'entremêlent. Ces visages témoignent d'un des phénomènes fondateurs de la Turquie contemporaine, la migration de la province vers les métropoles. On y découvre la province avec ses champs, ses ven-



danges. Ses familles retrouvées à l'intérieur des maisons, ses couples qui travaillent, qui s'aiment se retrouvent tous dans l'un de ces visages.

Je suis de retour à Istanbul. Les visages et paysages dessinés par Nuri Iyem m'accueillent et je suis heureux. Face à la force de son pinceau, je fais ce détour inhabituel et republie, des mois après, ces lignes quasiment à l'identique.

Car devant la grandeur de certains maîtres, tout hommage reste insuffisant. Et, c'est aussi parce que son œuvre est au-delà du temps présent. C'est le saisissant récit d'une société, « solide, élégante et simple ». Le récit qui nous rappelle d'où venait la Turquie et ce qu'elle est devenue.



Begüm Özuzun

## « Bill Fontana : Resounding Io » : une sculpture sonore

C'est d'après la personnalité mythologique Io que le Bosphore a eu son nom. Selon la mythologie, Io fut la première prêtresse à se consacrer à Héra, l'épouse de Zeus. Zeus est tombé amoureux d'Io et pour la protéger de la colère d'Héra, l'a transformée en une génisse blanche. Alors, Héra envoya un taon pour tourmenter Io, qui erra donc sur toute la terre, traversa la mer Ionienne en essayant de fuir le taon, et nagea dans le Bosphore...

En mars dernier, la première mondiale de l'exposition « Bill Fontana : Resounding Io » s'est tenue dans la salle de Karbon d'Arter. Et sur le sujet, une conférence de presse a eu lieu. L'œuvre a été financée par Grundig au nom d'Arter. Quant à notre artiste, Bill Fontana est un sculpteur sonore vivant à Cleveland. Il a étudié la philosophie avant de s'intéresser à la musique. Il apprend plus tard à jouer de la clarinette et devient l'élève de John Cage à la New School de New York. Et il produit des sculptures sonores depuis près de cinquante ans. Le but des sculptures sonores est de rendre audibles les sons dont nous ne sommes pas conscients dans notre vie quotidienne en manipulant leurs fréquences. En d'autres termes, tout en créant ses œuvres, Bill Fontana travaille en tant que scientifique ainsi qu'en tant qu'artiste. Il crée des sculptures sonores en lisant les données des sons qu'il a enregistrés. C'est le point le plus intéressant que Melih Fereli, le commissaire de l'exposition, trouve dans les œuvres de Fontana, et selon lui, c'est un élément qui rend ses œuvres uniques. Par exemple, les données sur les mouvements des

protons dans le grand collisionneur de hadrons du Cern, en Suisse, ont été collectées d'une façon influencée par l'approche du son de Bill Fontana, et les scientifiques ont réalisé des recherches à partir de ces données. De plus, il a enregistré les sons des chauves-souris et manipulé leurs fréquences pour rendre leurs mouvements observables. En d'autres termes, nous parlons d'un artiste qui a totalement intériorisé la science.

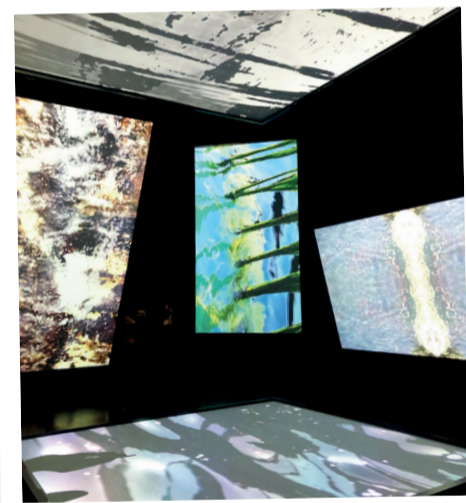


Cette œuvre, qu'il a commencé à créer en 2017, fait l'objet de nos comportements grossiers envers l'environnement et la vie, comme dans ses autres œuvres. Afin de conceptualiser cela, l'artiste prend les sons que nous ignorons dans notre vie quotidienne et crée une musique et une harmonie à partir d'eux. Il prend les voix qu'il a enregistrées et les tire de leur contexte et les transporte dans un endroit complètement différent.

Bill Fontana est venu cinq fois à Istanbul pendant la production de l'œuvre. Et il a fait des enregistrements audio et visuels à l'embouchure sud du Bosphore, là où il rencontre la Corne d'Or. Et il a fait

réunir ces enregistrements. La raison pour laquelle il se concentre sur les sons de l'eau dans ce travail et dans d'autres travaux est que l'eau est une partie très importante de notre cycle de vie et pourtant nous nous comportons d'une façon grossière à son égard. Et d'après Fontana, l'eau peut montrer son pouvoir contre nous si nous n'y prenons pas garde. Ainsi, il nous montre le pouvoir bipolaire de l'eau. Il nous avertit de ne pas voir l'eau comme quelque chose qui sert qu'à nous. L'artiste veut souligner la fragilité de la vie et le fait à travers l'eau. Selon Melih Fereli, commissaire de l'exposition, l'eau a une autre richesse, l'eau n'a pas de forme définie comme le son. En d'autres termes, il peut prendre la forme de tout ce dans quoi il entre. De même, le son peut couvrir complètement n'importe quel endroit où il pénètre. Et quand on parle d'Istanbul, la première chose qui vient à l'esprit dès qu'on mentionne l'eau, c'est le Bosphore et ses mers. Cette œuvre se veut une mémoire du Bosphore. Il est géologiquement très jeune. Pour cette raison, il y a un flux d'eau très intense à la fois vers le sud et vers le nord. Afin d'effectuer le travail, des microphones sous-marins appelés hydrophones ont été placés sous l'eau. Dans le même temps, des accéléromètres ont été lâchés dans l'eau. Ces enregistrements étaient accompagnés de plans visuels. Ces données ont finalement été déplacées dans une structure architecturale desservant Istanbul, à Arter. Ainsi, l'eau et le son ont été combinés à travers une métaphore.

De plus, Bill Fontana a été très impressionné lorsque Melih Fereli lui a montré



les citernes et a voulu transporter les sons qu'ils avaient enregistrés dans le Bosphore jusqu'à la Citerne Basilique. Dans l'exposition, il nous transmet le son du Bosphore depuis l'intérieur de la citerne. Pour cette raison, il y a des panneaux sur lesquels se reflètent des visuels disposés de manière à ressembler à un cube. Il tire sa forme cubique des citernes. Et l'eau déborde dans la citerne. Alors il nous montre sa puissance, il explose de pression. L'œuvre, qui se compose de six panneaux, contient une image de la citerne de Théodose dans un panneau et des images prises dans le Bosphore dans les cinq autres panneaux. Ces panneaux sont accompagnés des sons prises dans la Citerne Basilique. Ces sons, dans lesquels le Bosphore nous montre sa puissance, peuvent également être considérés comme la cruauté et les cris d'Io dans le mythe que nous avons mentionné ci-dessus. Une révolte du Bosphore contre notre monde...

Pour ceux qui souhaitent visiter l'exposition, elle sera présentée dans la salle Karbon d'Arter jusqu'au 4 décembre 2022.







Dr. Mireille Sadège

Docteur en histoire  
des relations  
internationales

### Que nous raconte cette exposition ?

Cette exposition propose une relecture de la ville d'Istanbul et des autres villes qu'elle abrite virtuellement dans un espace de temps de cent ans, et plus précisément de 1850 à 1950 sous le prisme de multiples récits et iconographies publicitaires francophones qui la traversent. La langue, qui complète l'image par une profondeur textuelle, accompagne comme un miroir les transformations d'une société, de l'Empire ottoman à la République de Turquie en recensant dans son répertoire sémantique les préoccupations, les valeurs, les impulsions, l'esthétique et les rapports de force qui régissent une ville cosmopolite s'ouvrant à l'économie-monde et à un projet d'occidentalisation pour pouvoir les refléter rétrospectivement comme un document historique.



### Pouvez-vous nous parler du processus de préparation de l'exposition ?

Nous avons envisagé la publicité au sens large du terme. A cette fin, nous avons consulté un large éventail de matériaux archivistiques, de 1850 à 1950, allant de la presse francophone et des annuaires commerciaux aux cartes postales et aux factures de sociétés commerciales sur lesquelles le français circulait en tant que la *lingua franca* de l'époque. Ensuite nous avons sélectionné les publicités les plus représentatives et parlantes en termes de graphisme et de trame.

### Comment sera organisée l'exposition et quelles seront ses différentes parties ?

Nous avons sélectionné une vingtaine de publicités très parlantes en termes de graphisme et de jargon. Ces publicités, de l'Empire ottoman à la République, seront exposées en grand format. Nous avons également envisagé une exposition interactive pour éviter une exposition exclusivement documentaire. Une centaine de publicités sera projetée sur les écrans. De même, nous préparons de courtes projections sur le contexte général. Nous exposerons également des objets surprises...

### Cette exposition apporte-elle des éclairages sur l'arrivée de la langue française dans l'Empire Ottoman et son adoption ou son usage essentiellement à Istanbul ?

Le français devient l'une des langues dominantes du bassin méditerranéen tout

## « Le français comme un miroir urbain, 1850-1950 », nouvelle exposition du lycée Notre-Dame de Sion

au long du xvii<sup>e</sup> siècle avant de devenir une langue internationale en Europe au lendemain du Siècle des Lumières et de la Révolution française. Les premières relations d'amitié entre la France et la Turquie, initiées sous les règnes de François Ier et de Soliman le Magnifique, jouent un rôle crucial dans ce parcours de la langue en permettant aux Français d'étendre leur commerce dans les échelles du Levant appartenant alors à l'Empire ottoman. L'exposition nous éclaire davantage sur l'apogée plus que l'avènement du français dans l'Empire ottoman. Les premiers journaux sont publiés au sein de l'ambassade française de Constantinople au xvii<sup>e</sup> siècle. Ensuite dans les années 1820 apparaissent les premiers journaux en français à parution régulière à Izmir (le *Smyrnién*, le *Spectateur oriental*, le *Courrier de Smyrne*). En 1832 verra le jour le *Moniteur ottoman*, édition française du journal officiel ottoman *Takvim-i Vekayi*, inspiré du *Moniteur officiel de France*. Et à la suite du *Moniteur ottoman* paraîtra une presse francophone plus régulière à Istanbul.

Notre exposition se focalise davantage sur cette dernière phase et éclaire également le public sur les fonctions accomplies par le français dans le contexte ottoman en tant que "langue véhiculaire". En tout cas, le parcours du français n'est pas limité à la capitale ottomane et aux autres villes portuaires. Le livre du professeur Ekrem Aksoy sur *la francophonie dans l'espace littéraire en Turquie* nous informe que de 1795 à 1985 sont publiés des périodiques totalement ou partiellement en français à Ankara, Antakya, Aydın, Bursa, Edirne, Istanbul, Izmir, Konya, Mersin, Samsun, Trabzon, etc.

### En tant que commissaire de l'exposition, qu'est-ce qui vous touche le plus dans cette exposition ?

Ce qui me touche énormément, c'est le caractère cosmopolite d'Istanbul. C'est une ville dans la ville accueillant avec beaucoup d'hospitalité plusieurs cultures, langues et valeurs. Après avoir examiné les archives des institutions telles que Hacı Bekir, Kurukahveci Mehmet Efendi et Sabuncakıs, je suis également touchée par leur stratégie de survie et leur capacité d'adaptation pour répondre aux exigences de la modernité et de leur clientèle. J'ai été très fière de remarquer que la rue Tahmis était citée dans un diplôme remis à Paris à Kurukahveci Mehmet Efendi en 1935 à l'occasion d'une exposition d'économie domestique. Nom de rue où Kurukahveci Mehmet Efendi est établi, le mot "tahmis" signifie aussi en arabe un endroit qui vend du café torréfié et moulu en arabe. De même une histoire très riche jaillit du logo de Hacı Bekir. Les médailles d'honneur, reçues à l'occasion de diverses expositions universelles, qui figurent encore de nos jours sur le logo

de Hacı Bekir, nous disent beaucoup sur l'histoire de l'industrialisation, l'intégration d'Istanbul à une économie-monde et la capacité d'adaptation des particuliers comme Hacı Bekir à un monde moderne. Et finalement, le grec, l'ottoman et le français se confondent aux parfums de Sabuncakıs, qui n'a cessé d'embellir notre ville de ses fleurs dès 1874. Par ailleurs, nous avons tendance à considérer l'occidentalisation comme un phénomène unilatéral, comme l'adaptation de l'Orient à l'Occident alors que l'Occident lui-même se familiarise avec notre culture et adopte ses symboles. Cela est très visible dans l'iconographie publicitaire que les visiteurs trouveront à travers cette exposition.

### Pouvez-vous nous parler des partenaires de l'exposition ?

Nous avons eu la chance de travailler avec des partenaires dont la coopération nous a été très précieuse. Salt, qui est fondé en 2011 par la Banque Garanti BBVA, dans l'ancien siège central de la Banque ottomane, dispose d'une grande archive de cartes postales, de factures de sociétés, d'annuaires commerciaux et de journaux francophones contenant des pages de publicité. Nous avons énormément profité de cette archive. De même, la Bibliothèque Atatürk, rattachée à la Municipalité métropolitaine d'Istanbul, a mis à notre disposition sa collection de cartes postales, de revues spécialisées et de journaux francophones. Nous avons entamé le projet en période de pandémie et les deux institutions n'ont pas hésité un moment à scanner les nombreux documents dont nous avons besoin malgré leur personnel réduit en raison des restrictions sanitaires. Outre la presse francophone de la période ottomane, les pages de publicité de la *République*, édition française du quotidien *Cumhuriyet*, que nous avons trouvées à la Biblio-

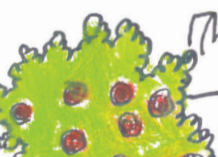


thèque d'Etat de Beyazıt, enrichissent l'exposition pour la période républicaine. Nous avons également contacté plusieurs anciennes institutions, qui ont survécu de l'Empire ottoman à la République et qui ont fait usage de français dans leur publicité. Ainsi Hacı Bekir, Kurukahveci Mehmet Efendi et Sabuncakıs ont très généreusement partagé avec nous leurs archives institutionnelles qui ont énormément enrichi notre exposition.



IL A PEUR DES DRAGONS DANS LA FORÊT...

mais non il a peur de toi.



VIENS ON VA TE DONNER DE LA SOUPE POUR GRANDIR

La saga de Kona. Forêt de quartier

artistic.com





Surma Parman

Balkan Naci İslimyeli est décédé le 14 avril à Burgazada. İslimyeli était l'un des maîtres

peintres Turques, qui n'a jamais interrompu sa production artistique et a produit des œuvres originales en incluant des éléments de seldjoukide, byzantin, oriental et occidental, et de cultures très différentes dans ses œuvres.

Une interview d'İslimyeli a été publiée dans le magazine Artam il y a quelques années. Quand j'ai appris sa mort, j'ai relu cette interview. J'ai vu que j'ai souligné sa réponse à une question et je voudrais la transférer ici. Il dit que certains artistes en Turquie « comprennent que faire de l'art comme un occidental est synonyme de faire de l'art, alors ils produisent des répliques parfaites ». Par conséquent, ces artistes produisent des œuvres artificielles en restant à l'écart de la vérité, du public et des problèmes du public. L'art est fait avec de fausses

## Ceux qui souffrent ont de vraies histoires à raconter

identités. Dans son interview, İslimyeli exprime une quête très importante de l'art contemporain : « *Ceux qui souffrent, ceux qui battent la droite et les opprimés ont de vraies histoires à raconter. Cela peut créer de l'espoir pour l'art du futur.* »

Je pense aussi que c'est une poursuite sérieuse de l'art contemporain. En pensant aux artistes qui n'ont pas perdu leur identité, un artiste iranien pas si célèbre m'est venu à l'esprit : Reza Derakshani. Derakshani, qui a déclaré dans une interview qu'il avait toujours peint depuis son enfance et avait décidé qu'il

voulait être artiste très jeune, a expliqué qu'il avait eu une crise d'identité au cours des premières années de son déménagement en Amérique.



La première chose qu'il a faite pendant cette crise d'identité a été d'explorer son propre héritage culturel. Il a commencé à faire des œuvres d'art basées sur les arts visuels, la littérature et la poésie persane pour la première fois. Et juste comme ça, il s'est retrouvé « lui-même ». Il y a tellement d'autres artistes partageant la même expérience avec Derakshani. S'inspirant du style décoratif de l'art persan traditionnel, cet artiste iranien explore le monde naturel dans son wok, mais aussi les manifestations

subtiles de réactions nostalgiques et ambivalentes à l'exil et à l'aliénation jouent un rôle important. Ayant grandi dans une famille nomade des montagnes iraniennes, Derakshani a été enveloppé dès son plus jeune âge dans le folklore et le monde naturel qui a fortement marqué sa conscience. Dans ses peintures, Derakshani rap-

pelle des contes oubliés et des symboles du patrimoine culturel iranien, à une époque où les traditions et les pratiques sont menacées et souvent interdites.

Comme l'a dit İslimyeli, même si un artiste ne vit pas dans son propre pays, il ne peut pas être original et différent tant qu'il reste étranger à sa propre culture et à son peuple. C'est le cas dans l'art moderne et contemporain. Pensons aux artistes les plus célèbres, Pablo Picasso, Vincent van Gogh, Frida Kahlo, Jackson Pollock, Andy Warhol, Salvador Dali, Henri Matisse... Ces artistes utilisaient leurs œuvres pour exprimer leurs sentiments et leurs frustrations. Ils étaient politiques, ils étaient très intéressés par leurs propres héritages culturels, leurs idéologies et leurs affiliations religieuses. J'ai écrit cet article pour commémorer Balkan Naci İslimyeli, pour vous présenter l'artiste Reza Derakshani et pour rappeler l'importance des artistes qui connaissent bien leur propre culture.



Michael Emami

L'art dans l'Europe du 18<sup>ème</sup> siècle après l'âge de Rocco et avec le début du Français et de

la révolution américaine, devait être façonné par une doctrine philosophique forte, une conscience sociale et des bouleversements populistes comme prévu, et dépeint par les géants intellectuels de l'époque de Voltaire et de J.J. Rousseau. Ces deux grands penseurs de l'Europe du 18<sup>ème</sup> siècle ont dicté leurs idéologies et leur philosophie qui ont été immergées dans l'élan de leurs pensées intérieures sur la capacité des populistes à supprimer leur idéologie religieuse frivole et leur superstition, et à les remplacer par la rationalité, la logique et la raison, inspirant ainsi le siècle des Lumières qui devait se nourrir de la simplicité vertueuse dans toute l'Europe après les excès de l'ère Rocco.

D'autre part, dans le monde de l'art après le mouvement Rocco et son expression d'excès avec une conduite corrompue et immorale qui était un comportement pratiqué avec la monarchie et l'aristocratie à l'époque, une nouvelle croisade artistique devait naître dans l'Europe post-révolutionnaire. Ce mouvement révolutionnaire était le néoclassicisme, qui était le plus populaire auprès des populistes avec un fervent révolutionnaire, le mouvement était basé sur la simplicité et la dignité d'un style hautement organisé et harmonieux.

Le néoclassicisme possédait une forte notion d'individualisme qui était initialement profondément enracinée entre les quelques élites, mais après que le mouvement ait pris une racine plus forte dans la société française, les gens ont commencé à penser fermement que le sacrifice de soi et la raison et non la religion avec ses idéologies décrépit devaient être la source de la connaissance et en croyant que tous les hommes pouvaient se gouverner eux-mêmes et ne pas être un simple sujet pour l'élite.

## Serment de Horatii par Jacques Louis David

Ce mouvement artistique possédait suffisamment d'individualisme artistique et de puissance pour pouvoir majestueusement compléter et renforcer l'aube du siècle des Lumières en dehors de sa connotation philosophique, et qui de mieux pour représenter cette époque glorieuse dans sa pleine puissance et grandeur que le maître du mouvement néoclassique, Jacques Louis David.

Jacques Louis David était un homme qui possédait un grand génie artistique né en 1748 à Paris en France, un fervent partisan de la révolution française et basé sur le climat moral des dernières années de l'ère Rocco, qui était en déclin, il a vu une occasion de saisir l'idéologie et le mouvement révolutionnaires de l'Europe du 18<sup>ème</sup> siècle et de le promouvoir à travers son art. Il n'y a aucun doute dans l'esprit de quiconque que « Le Serment des Horatii » bien que pas une représentation parfaite ou directe de la peinture révolutionnaire comme « La mort de Marat » peint en 1793 par David mais une représentation très poignante d'un mouvement révolutionnaire dans la sphère artistique de cette époque post Rocco.

Dans ce nouvel article, je vais écrire sur le tableau le plus célèbre de David appelé le Serment des Horatii peint en 1784 à Rome comme une vision épistémologique des pensées du maître peintre

sur ce que doivent être l'héroïsme et les idéologies révolutionnaires de sacrifice de soi avec beaucoup de pensées et de réflexion sur les besoins de la société dans la France du 18<sup>ème</sup> siècle.

Si l'on cherche le parangon du néoclassicisme, le serment des Horatii est l'épidémie de la perfection avec un style artistique incroyablement impeccable affiché par David qui croyait en la société révolutionnaire imprégnée de vertu, de stoïcisme et de raison comme il envisageait si naïvement pour la France post-révolutionnaire. La technique et les idéologies qu'il a adoptées pendant son séjour prolongé à Rome se sont manifestées dans le serment d'Horatii alors qu'il est si magistralement essayé de capturer les formes néo-classiques du monde classique des Romains de l'Antiquité. Son idée sur le sacrifice personnel pour le bien commun était une vision idéale pour David à refléter dans cette peinture car il croyait fermement que la noblesse vertueuse ne serait plus liée à votre naissance mais à votre caractère comme il l'a ainsi dépeint dans la plupart de ses peintures.

Si vous avez la chance de contempler un tableau tel que le Serment des Horatii, la première chose que vous observerez est l'architecture romaine incomparable et la forme humaine qui domine la scène car elle se déroule dans une cour. Les

figures des hommes à trois bras avec leur armure glorieuse clairement en préparation pour la bataille avec leurs bras pointant vers la direction de trois swards tenus par un homme plus âgé entouré de murs et d'arcs avec de la lumière éclairant la scène pas particulièrement de n'im-

porte quelle direction.

L'architecture romaine dans cette peinture utilisée par David donne à la scène une composition géométrique de l'environnement qui était exigée par le salon des années 1700. Les arcs, par exemple, sont de trois groupes : les jeunes hommes sur le côté gauche du tableau, l'homme plus âgé tenant les trois épées au centre et les femmes et les enfants apparemment en détresse sur le côté droit du tableau dans son ensemble, ce qui lui donne une perspective linéaire pour une incroyable illusion de profondeur. Dans ce tableau, il utilise un récit historique qui dépeint un moment charnière de l'histoire romaine comme le serment des Horatii, une leçon que David veut nous donner en exemple de la façon d'être un bon citoyen, en particulier dans la France post-révolutionnaire. Dans une essence justifiant les idéologies révolutionnaires sous la forme de citoyens ordinaires sacrifiant leur vie pour un bien commun et une plus grande gloire pour une réalisation individuelle supérieure, même s'ils ne sont pas de sang noble et / ou appartiennent à une lignée noble.

Dans la peinture des trois frères, il met l'accent sur le courage des frères Horatii de sacrifice et d'héroïsme en tant que trois frères sacrifiant volontiers leur vie pour le bien de Rome au-dessus du gain personnel faisant preuve d'un courage héroïque et d'une loyauté même s'ils étaient conscients du résultat de leur acte.

En conclusion, David se concentre et met l'accent sur le sacrifice de soi et le courage, il a peint cette œuvre pour montrer au peuple que sans sacrifice de soi, la révolution Française ne réussira pas et n'atteindra pas sa gloire comme l'ère des Lumières devait façonner la société française après la révolution. Les peintures classiques que David voulait représenter n'étaient pas seulement concentrées sur le style, mais sur le message qu'il possédait une noble simplicité et grandeur.

